

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

FACULTÉ DES LETTRES

MÉMOIRE DE MASTER

OLOMOUC 2009

Bc. Kristýna Himmlerová

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

FACULTÉ DES LETTRES

Département des Études romanes

Bc. Kristýna Himmlerová

La situation socio-économique du Banat et
le tourisme vert

Mémoire de Master

Directeur du mémoire : Ing. Michel Viland

OLOMOUC 2009

**Je déclare que le présent mémoire de Master est le résultat de mon propre travail
et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.**

Olomouc, le 4 mai 2009

La première personne que je tiens à remercier est Ing. Michel Viland, mon directeur du mémoire, qui a su me laisser la liberté nécessaire à l'accomplissement de mes travaux, tout en y gardant un œil critique et avisé.

De tout mon coeur, je remercie David pour son amour et son soutien patient, ainsi que mes parents et amis qui m'ont encouragé aux moments opportuns.

Je dis particulièrement merci à mes amies Pája et Tygr, avec lesquelles j'ai passé des moments inoubliables au Banat.

Enfin je remercie vous tous, honorables lecteurs, qui allez passer un peu de votre précieux temps à lire ce mémoire.

La situation socio-économique du Banat et le tourisme vert

INTRODUCTION	- 1 -
PREMIERE PARTIE	
MINORITE TCHEQUE AU BANAT	- 4 -
1 La situation géopolitique du Banat.....	- 5 -
La région du Banat	- 5 -
La multiculturalité de la région	- 6 -
La minorité tchèque au Banat.....	- 9 -
2 Les origines de la colonisation tchèque.....	- 11 -
La première vague de la colonisation tchèque (1823 – 1826).....	- 12 -
La deuxième vague de la colonisation tchèque (1826 -1828)	- 13 -
La troisième vague de la colonisation tchèque (1861 – 1863)	- 15 -
3 La situation socioéconomique de la minorité tchèque du Banat	- 17 -
3.1 La situation démographique de la population tchèque du Banat.....	- 18 -
La colonisation secondaire	- 19 -
Le rapatriement organisé (1947 – 1949)	- 19 -
Le rapatriement illégal.....	- 21 -
Le rapatriement après 1989	- 22 -
3.2 La situation économique des habitants.....	- 24 -
Les activités économiques	- 25 -
3.3 La situation sociale des villages	- 28 -
DEUXIEME PARTIE	
AIDE AU DEVELOPPEMENT POUR LA MINORITE TCHEQUE AU BANAT	- 30 -
1 L'aide de la Tchécoslovaquie à la minorité compatriote vivante dans la région du Banat avant 1989	- 32 -
Les origines de l'aide au développement pour la minorité tchèque au Banat	- 32 -
Le soutien culturel des Tchèques au Banat	- 33 -
Le soutien spirituel au Banat	- 34 -
Le soutien officiel des compatriotes en Roumanie de 1939 à 1989	- 35 -
Le soutien spontané des individus en Tchécoslovaquie	- 36 -
2 L'aide à la minorité tchèque du Banat après 1989	- 38 -

L'Union démocratique des Tchèques et des Slovaques en Roumanie	38 -
Le « Boom » de l'aide aux compatriotes en Roumanie.....	39 -
La politique compatriote officielle	42 -
La conception de l'aide aux compatriotes du Banat depuis 1995	44 -
3 Les projets de Člověk v tísni, o.p.s. (L'Homme en détresse) au Banat.....	45 -
L'organisation non gouvernementale Člověk v tísni (L'Homme en détresse)...	45 -
La première phase de l'aide au développement au Banat (1995 -1999)	46 -
La deuxième phase de l'aide au développement au Banat (2000 -2009)	48 -
TROISIEME PARTIE	
LE TOURISME VERT AU BANAT.....	52 -
1 Le tourisme vert comme une forme d'aide au développement	54 -
Le tourisme durable	54 -
Les autres modèles liés au tourisme durable qui sont importants pour comprendre le projet au Banat.....	56 -
Le tourisme comme un facteur de développement.....	58 -
2 Le Banat comme une région idéale pour le tourisme vert.....	61 -
L'attractivité de la région du Banat pour les touristes.....	61 -
Les spécificités de la région recherchées par des touristes tchèques.....	67 -
3 Le projet d'agrotourisme au Banat	72 -
4 Les impacts négatifs du tourisme au Banat	78 -
L'avancement de l'émigration comme un symptôme de l'échec d'un des objectifs du projet.....	78 -
Le tourisme comme un phénomène allogène dans la vie des tchèques du Banat-	80
-	
Le Banat comme un musée vivant.....	83 -
CONCLUSION	86 -
BIBLIOGRAPHIE	89 -
LISTE DES FIGURES	93 -
LISTE DES ANNEXES.....	93 -
SHRNUTÍ.....	100 -
RESUMÉ.....	101 -

INTRODUCTION

Le monde recèle un nombre considérable de petits groupes ethniques ou culturels éparpillés à l'ombre de majorités généralement indifférentes. Bien que, dans l'acception actuelle, le concept de minorité soit de création relativement récente, des groupes de langue et de culture différentes ont toujours vécu plus ou moins dispersés au sein de la population majoritaire.

L'Europe centrale est engagée dans un processus de recompositions lié à l'entrée dans l'ère post-communiste et dans l'Union européenne. Le poids des héritages historiques des différentes minorités est donc omniprésent dans l'approche interne, et internationale, de la dimension régionale.

Le Banat est une ancienne province de l'Empire des Habsbourgs. C'est une région traditionnelle de l'ouest de la Roumanie dont Timișoara est la plus grande ville. Le Banat a un statut qui l'individualise par rapport à d'autres régions de cette partie de l'Europe. Il est caractérisé par la diversité culturelle, issue de l'arrivée de colons occidentaux à côté d'autochtones roumains et serbes, suite à la libération de l'occupation ottomane, au début du XVIII^e siècle. Cette forme de multiculturalisme n'a pas donné lieu à des tensions ou des conflits intercommunautaires. Au contraire, le respect de la diversité culturelle et l'ouverture vers la communication avec « l'autre » font partie intégrante de la tradition de cette région.

La « nationalité », au sens roumain d'appartenance ethnique (langue, religion...), est une référence très présente dans la désignation des quartiers, des villages, dans la région pluriethnique du Banat. Il y a un enjeu très fort de visibilité et de légitimité des différents groupes ethniques dans la Roumanie post-communiste.

Une des minorités du Banat, c'est la minorité tchèque. Elle vit dispersée dans la région, forme des communautés plus ou moins petites dans les villages multiethniques, mais il y a

aussi six villages¹, où vivent uniquement des Tchèques. A cause de l'isolement géographique relatif et de la religion différente, ces communautés ont assez bien réussi à conserver leur culture, leur langue et leurs traditions populaires. Néanmoins, à l'époque contemporaine, la minorité tchèque risque de disparaître. La restriction des communautés est due aux fréquentes émigrations en République tchèque ou vers d'autres régions de la Roumanie, spécialement pour des raisons économiques et sociales. C'est pourquoi des organisations tchèques mettent en place des projets pour maintenir cette minorité unique.

J'ai été deux fois au Banat. En 2007, premièrement, j'y ai passé 1 mois grâce au programme Leonardo da Vinci. Le but de mon stage était de repérer les besoins de soin au domicile. D'après les résultats de la recherche, que j'ai réalisé avec mes collègues, le soin au domicile pourrait être utile, mais il ne résolvait pas la situation problématique du Banat. Certes, ce projet améliorerait les conditions de vie des habitants, mais il n'arrêterait pas la diminution du nombre des habitants des villages. Il faudrait plutôt chercher des projets visant au développement durable de la région. Pendant une semaine de mon stage, j'ai visité 5 villages tchèques comme un touriste. J'ai habité chez plusieurs familles ce qui m'a rapprochée de la problématique du tourisme vert. Le gouvernement tchèque, l'ONG Člověk v tísni et la plupart des médias présentent le tourisme vert (ou l'agrotourisme) comme un projet de développement durable qui pourrait sauver ces villages tchèques du dépeuplement absolu. C'est pourquoi j'ai décidé de m'y intéresser de plus près dans mon mémoire. En 2008, j'ai passé 14 jours à Gârnic et à Sfânta Elena pour collecter des informations sur l'agrotourisme.

Le but de cette thèse est donc d'expliquer les problèmes des villages tchèques, de nommer les projets qui soutiennent les habitants de la région et, finalement, d'étudier le projet le plus prometteur – le projet du tourisme vert – et d'étudier comment il influence la situation socioéconomique des villages.

Cette thèse est le résultat d'une observation active, d'entretiens qualitatifs avec les touristes, les habitants des villages, les autorités locales et les représentants des ONGs et

¹ Sfânta Elena, Gârnic, Eibenthal, Bigăr, Ravensca et Şumiţa

de leurs opposants. Afin de comprendre la problématique de la minorité tchèque du Banat, j'ai aussi étudié des sources littéraires. Il s'agissait surtout d'œuvres ethnographiques et historiques.

La thèse est structurée en trois grandes parties. La première partie se concentre sur la situation du Banat et de la minorité tchèque. Pour la comprendre, il faut successivement observer où la région se trouve et comment les Tchèques s'y sont installés. Puis, il est nécessaire de désigner la situation socioéconomique des villages qui est liée à plusieurs problèmes.

Le thème de la deuxième partie est une description de l'ensemble des projets d'aide humanitaire et d'assistance au développement qui essaye de résoudre les problèmes socioéconomiques. Le fournisseur de la plus grande partie des projets cernés au Banat est l'ONG Člověk v tísni soutenu par le gouvernement tchèque.

Enfin, la troisième partie se focalise de façon plus profonde sur un de ces projets – l'agrotourisme au Banat. Le tourisme vert est une forme d'aide au développement, qui a sans doute plusieurs avantages, mais aussi des inconvénients. Le but de la troisième partie est d'expliquer comment le tourisme vert influence-t-il la situation socioéconomique du Banat.

PREMIERE PARTIE

MINORITE TCHEQUE AU BANAT

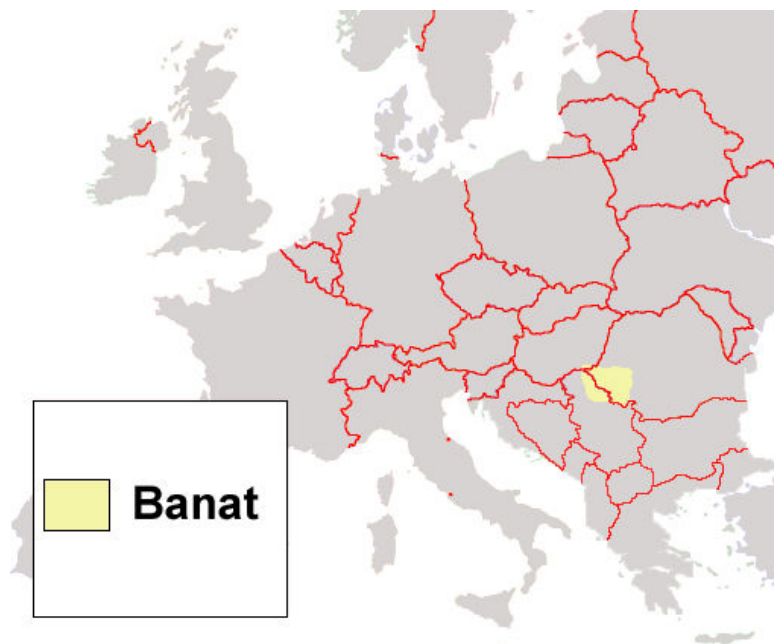
Près de deux millions de personnes à travers le monde ont des origines tchèques, ce qui représente un cinquième de la population de la République tchèque. D'après le recensement de 2002, plus de 3938¹ personnes vivent en Roumanie avec la nationalité tchèque. La plupart d'entre eux résident dans la région du Banat. Il s'agit d'une communauté compacte et homogène. Elle existe depuis plusieurs générations, néanmoins elle a conservé la culture, les traditions et la langue tchèque.

Pour comprendre la situation de la minorité tchèque il faut expliquer où la région du Banat se trouve et comment les tchèques s'y sont installés, puis analyser la situation démographique et économique et les conséquences de cette situation sur les conditions de vie des tchèques.

¹ KOSINOVÁ, Alice. *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice 2006

1 La situation géopolitique du Banat

Figure 1 La position de la région du Banat en Europe



Source : Integrate.cz

La région du Banat

Le Banat est une région au sud-est de l'Europe, répartie sur trois pays : Roumanie (le Banat roumain – le plus grand territoire), Serbie (le Banat serbe, partie ouest) et Hongrie (le Banat hongrois, petite partie au nord). La carte ci-dessus (Figure 1.1) montre sa position en Europe.

La région du Banat est limitée par trois importants cours d'eau : le Mureș au nord, le Tisza à l'ouest et le Danube au sud. Sa frontière orientale se situe au niveau des Carpates méridionales.

Le Banat roumain correspond à la partie du Banat historique rattachée à la Roumanie à la fin de la Première Guerre mondiale. Il comprend les « județe » (unités administratives) de Timiș et de Caraș-Severin. La capitale historique est Timișoara. Nous pouvons voir sa position sur la figure 1.2.

Figure 2 Les régions de Roumanie



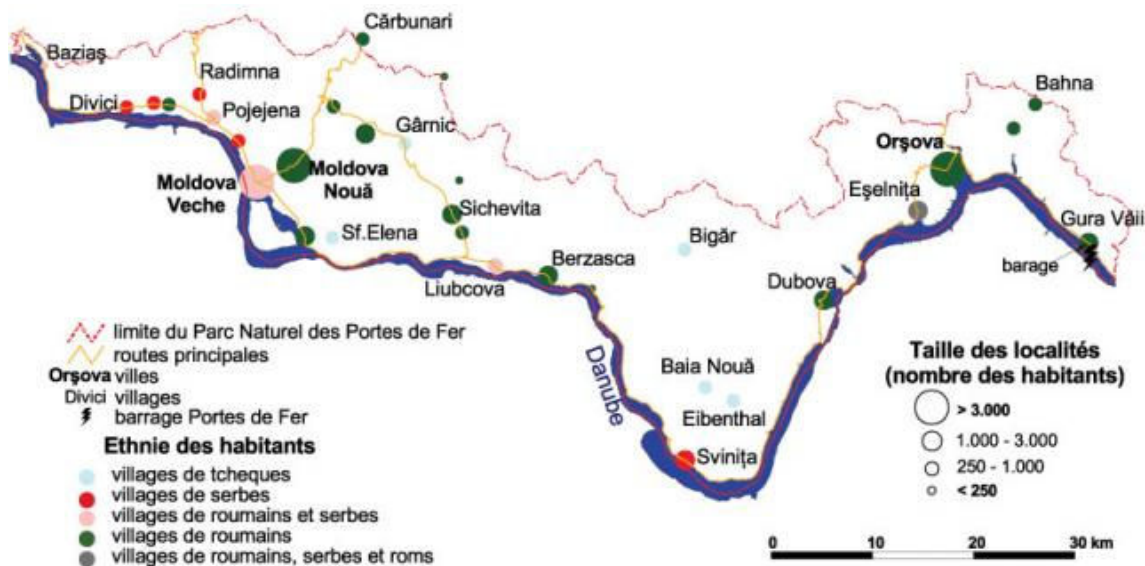
Source : Sunshine Estates (www.sunshineestates.net)

La multiculturalité de la région

Le Banat est une région multiculturelle; plusieurs groupes ethniques y cohabitent depuis des siècles. Les plus nombreux sont ceux des Roumains, des Serbes, des Hongrois, des Allemands, des Bulgares, mais aussi les Tchèques, les Croates, les Slovaques, les Juifs, les Tziganes, etc.¹, tous vivant en harmonie avec la population majeure.

¹ Il y avait aussi une minorité française. La colonisation française du le Banat a commencé dans les années 1660. Mais les villages formés par les colonisateurs lorrains ou luxembourgeois n'étaient pas de villages purement français, car souvent ces colonisateurs parlaient aussi l'allemand. Un recensement de 1840 a compté 6150 français. En 1948, la plupart de ceux qui n'étaient pas assimilés au cours du temps (où plutôt de leurs descendants), sont revenus en France comme les Banatais (telle est l'identité qu'ils veulent inscrire sur leurs cartes d'identité à l'arrivée en France en 1948, avec l'accord de Robert Schuman, pour éviter d'être enregistrés comme ex-roumains ou ex-yougoslaves).

Figure 3 Le parc naturel des Portes de Fer - carte des nationalités



Source : Balkanologie.org

L'interculturalité se manifeste au Banat par le mélange des cultures. Les personnes de différentes cultures savent parler 2-3 langues étrangères.

« Le grand poète roumain Lucian Blaga, il y a 50 ans, parlait <du baroque de la culture du Banat > car elle a son spécifique, issu d'une dense circulation et larges contacts entre les différentes ethnies, différents peuples de l'Occident et l'Orient, élevée sur une solide base daco-romaine et transmise d'une génération à l'autre.

Vivre au Banat c'est être toujours plus qu'un simple Tchèque ou un simple Allemand ou un simple Serbe.»¹

Les traditions reflètent la culture de chaque peuple, elles représentent leur histoire depuis des siècles. Les traditions, pendant les siècles, se modifient, elles deviennent plus riches, plus pauvres ou elles disparaissent quelquefois.

¹ CIOCANI, Anna-Maria. *Le Banat – un melting-pot culturel européen* [online]. 2005 [cit. 2007-12-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.ccftimisoara.ro/>>.

La présence des minorités nationales du Banat est un des résultats de l'évolution historique. Elle représente un élément important de la société roumaine. Elle est une source pour son développement social et culturel, et aussi un pont dans les relations entre la Roumanie et les pays d'origine de ces minorités.

La minorité tchèque au Banat

Une des minorités vivantes au Banat, ce sont les Tchèques. Une partie vive dispersée dans les villages et villes de la région. Mais la plupart habitent dans 6 villages, dis tchèques. Même s'il s'agit de villages sur le territoire roumain, officiellement appartenants à la Roumanie, les habitants de la région et les médias tchèques utilisent le terme « villages tchèques », parce la plupart des habitants sont d'origine tchèque. Ils ont conservé la culture tchèque et à la maison, ils parlent la langue tchèque¹. Le plus grand est Gârníc, en tchèque Gernik et en allemand Weitzenried². En 2005 il y avait 512 habitants³. Puis Sfânta Elena, en tchèque Svatá Helena, connu aussi sous son nom hongrois Dunaszentilona avec 338 habitants en 2008⁴. A Eibenthal vivait en 2002 308 habitants de nationalité Tchèque et quelques familles roumaines⁵. A Bigăr (Bígr en tchèque, Schnellersruhe en allemand), le nombre des habitants n'est pas connu exactement, c'est à peu près 250 habitants et le nombre diminue⁶. Le village le plus menacé par le dépeuplement absolu est Ravensca (en tchèque Rovensko) qui a aujourd'hui probablement moins de 100 habitants⁷. Et finalement il y a Şumița (en tchèque Šumice) avec à peu près 94 habitants (état d'août 2008)⁸.

Les six villages tchèques ne sont pas les seuls où vit la minorité tchèque. Les individus et les communautés d'origine tchèque vivent aussi dans d'autres villes et villages de la région du Banat et aussi à Bucarest. La minorité tchèque n'y est pas si homogène et souvent, le niveau d'assimilation avec la population roumaine est très haute. C'est

¹ Dans cette dissertation, j'utilise aussi le terme villages tchèques – mais comme j'ai déjà expliqué – en réalité, ce sont des villages en Roumanie. De même avec les „Tchèques“ – j'utilise ce terme pour les personnes d'origine tchèque vivants dans les village tchèques.

² Chaque minorité utilise différente nomenclature, ad hoc de cette dissertation, j'utilise les noms en roumain, parce que ce sont les noms officielles.

³ SVOBODA, J., DOKOUPIL, I., *Banát – turistický a vlastivědný průvodce českými vesnicemi v rumunském Banátě*. Brno : Kudrna, 2005

⁴ Krajané - stránky pro studenty HKS [online]. 22.2.1999 , 6.11.2008 [cit. 2009-02-15]. Dostupný z WWW: <<http://psychologie.dev.czu.cz/geografie-nab/doku.php?id=krajane>>.

⁵ ONDRZEJ, *Eibenthal (Tisové údolí)* [online]. Eibenthal : 2007- , 1.2.2009 [cit. 2009-02-22]. Dostupný z WWW: <www.eibenthal.eu>

⁶ KOSINOVÁ, Adéla. *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

⁷ Regionální muzeum ve Vysokém Mýtě. *České vesnice v Banátu* [online]. c2002-2005 [cit. 2008-01-12]. Dostupný z WWW: <<http://www.muzeum.myto.cz/archiv/banat05.htm>>.

⁸ Krajané - stránky pro studenty HKS [online]. 22.2.1999 , 6.11.2008 [cit. 2009-02-15]. Dostupný z WWW: <<http://psychologie.dev.czu.cz/geografie-nab/doku.php?id=krajane>>.

pourquoi cette dissertation se concentre sur les six villages dit tchèques. Les autres communautés importantes sont nommées en Annexe n°1.

Comme le nombre des Tchèques au Banat n'est pas très grande – la problématique des villages tchèques pourrait paraître négligeable. Il n'en est rien. Il y a plusieurs raisons de s'intéresser à la situation de la minorité Tchèque au Banat et de la supporter.

Tout d'abord, en raison de la politique de l'Etat tchèque. Le gouvernement protège et supporte compatriotes vivants hors de la République tchèque. Un chapitre de la deuxième partie de cette dissertation est consacré à la problématique concrète du support du côté du gouvernement tchèque. Mais l'intérêt de la problématique des villages tchèques du Banat n'est pas seulement institutionnel. Même les médias, les touristes et un vaste public s'intéressent à cette minorité. Il s'agit d'une communauté sans égal. La vie des Tchèques au Banat est un héritage culturel. A cause de leur isolement, les habitants ont préservé la culture, les traditions et l'identité tchèque au cours de deux siècles. Grâce à la vie des habitants du Banat, la vie des ancêtres peut être observée, contemplée et étudiée. Une autre motif, pour le quel il est important de s'y intéresser, c'est le respect d'autrui. Comme je l'expliquerai plus tard, la minorité tchèque souffre de plusieurs problèmes. L'estime de chaque Homme et de chaque communauté ne doit pas ignorer le besoin d'aide de ceux qui sont en détresse.

2 Les origines de la colonisation tchèque¹

Cette partie explique les causes de l'existence de la minorité tchèque au Banat. Pour comprendre comment les Tchèques s'y sont installés, il faut revenir au XVIII^e siècle. Le Prince Eugène de Savoie conquiert la région en 1716. Au Traité de Passarowitz en 1718, le Banat est annexé par les Habsbourg d'Autriche sous le nom du Banat de Temeschburg. Depuis la guerre austro-ottomane, la région du Banat² appartient à l'Autriche. Il s'agit de la région frontalière nommée Militärgrenze (Frontière militaire). Les Habsbourg trouvent les zones basses du Banat peu habitées, certaines laissées à l'abandon. Il faut peupler la région pour des raisons stratégiques – notamment la peur de l'entrée des ottomans en Europe. C'est pourquoi le général le comte Claude Florimond de Mercy, nommé gouverneur du Banat en 1720, prend des mesures importantes pour régénérer la région. Il demande à Charles VI l'autorisation de coloniser la région. Les marais à côté du Danube et de la Tisza sont asséchés, des routes et des canaux construits à grand-peine, des artisans et des fermiers sont attirés par la distribution de terres, et l'agriculture et le commerce sont encouragés. La majorité des nouvelles populations est allemande et hongroise. Les premiers venus sont les Allemands de la Saxe et du Palatinat du Rhin et les Français de l'Alsace et de la Lorraine. Puis, le nord est peuplé par les Allemands du Tyrol, de la Styrie et les Allemands de la Bohême³.

L'impératrice Marie-Thérèse Ire de Hongrie s'intéresse beaucoup au Banat⁴; elle colonise la région aux paysans allemands, fonde plusieurs villages, encourage l'exploitation des richesses minérales, et d'une manière générale développe les mesures introduites par Mercy. Les Allemands arrivent de Souabe, d'Alsace, de Lorraine et du Luxembourg (dont des francophones, parfois dénommés "Français du Banat"⁵), de

¹ HIMMLEROVÁ, Kristýna. *Vývoj českého osídlení Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2005. Seminární práce

² Le titre *le Banat* a été officialisé par le Traité de Passarowitz en 1718.

³ HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

⁴ KRECU, Todor. *Electronic le Banat* [online]. c2000-2007 [cit. 2008-01-28]. Dostupný z WWW: <<http://www.banatul.com>>.

⁵ Pour en savoir plus voir: VULTUR, Smaralda. *De l'Ouest à l'Est et de l'Est à l'Ouest : les avatars identitaires des Français du le Banat* [online]. 2001 [cit. 2009-02-23]. Dostupný z WWW: <http://www.memoria.ro/?location=view_article&id=1641&l=fr>.

Bavière, et d'Autriche. Beaucoup de colonies de l'est du Banat sont occupées principalement par des Allemands.

Jusqu'à 1823, les collines du Banat du sud restent sauvages¹. Mais les Allemands ne sont pas intéressés par cette terre inhospitalière et préfèrent la plaine au nord. A l'époque, c'est le général Schneller, qui est chargé de la colonisation. Néanmoins, un autre personnage doit être mentionné. Un riche entrepreneur Magyarly a l'idée d'y exploiter le bois. Il loue les bois du gouvernement. Il lui manque de la main d'œuvre. C'est pourquoi il envoie des agents en Bohême, chargés de recruter de la main d'oeuvre pour travailler sur cette terre. C'est pourquoi la première de la colonisation tchèque commence.

La première vague de la colonisation tchèque (1823 – 1826)

Les agents de Magyarly décident de chercher de la main d'œuvre en Bohême de sud-est, puisque la situation géographique ressemble à celle du Banat. Ils réussissent à convaincre beaucoup de travailleurs, en général de pauvres villageois, bûcherons et artisans. Les agents leur promettent des terres, du bois gratuit pour construire leur maison, des exonérations fiscales pour une durée de dix ans, et des dispenses de service militaire. Les travailleurs décident de partir dans la région avec leurs familles. Leur motivation est économique et sociale. C'était d'abord la crise économique en 1811 causée par des guerres napoléoniennes, ensuite le service militaire à 14 ans (pardonné près des frontières du pays), mais aussi le servage restant à la campagne (le déménagement étant une solution pour augmenter le niveau de liberté). Les avantages promis sont ainsi très séduisants.

Le déplacement est long et difficile. Il ne s'agit pas d'émigration, puisque le Banat, comme la Bohême font partie de l'Autriche-Hongrie. D'après les ressources historiques, le voyage s'est effectué à pied et en chariots tirés par des bœufs. Des familles entières (même des enfants et des vieux) se rassemblent dans une ville et continuent tous ensemble à Vienne et puis à travers de la Hongrie. Le voyage dure plus de deux mois.

¹ Sauf quelques villages serbes et roumaines près du Danube.

Quelques colonisateurs sont morts avant d'arriver sur place. Il n'est pas connu exactement combien de familles déménagent, mais d'après les informations de l'époque il s'agit d'à peu près de 200.

Mais en arrivant au Banat après ce long voyage, plusieurs problèmes apparaissent. La nature est sauvage et déserte, recouverte par des bois épais. La terre est difficile à cultiver. Les colonisateurs doivent tout commencer de zéro.

Le premier groupe des colons (52 familles catholiques) vient en 1823. Ils construisent le premier village, Elisabethfeld – nommé d'après une des filles de Magyarly. Quelques kilomètres plus loin un autre village est fondé en 1825 sous le nom de Sfânta Elena (Elena est un nom de l'autre fille de Magyarly). Là s'installent 28 familles évangéliques. D'abord il y a aussi les Allemands de Bohême, puis le village devient tchèque. Mais malheureusement, Elisabethfeld disparaît en 1845 à cause du manque d'eau – les habitants déménagent à Sfânta Elena. C'est pourquoi Sfânta Elena est composée jusqu'à maintenant de deux groupes religieux.

Mais trois années plus tard, en 1826, Magyarly réalise que l'exploitation du bois dans la région n'étant pas assez lucrative, il arrête les travaux et disparaît du pays. Les colonisateurs, ainsi plongeant dans la misère, demandent l'aide de l'administration militaire.

La deuxième vague de la colonisation tchèque (1826 -1828)

La deuxième vague est organisée par l'administration militaire pour des raisons stratégiques (peupler l'espace frontalier pour protéger l'Autriche-hongrie des Ottomans). Les autorités décident de soutenir les récents habitants de la région et en plus de favoriser la poursuite de la colonisation du Banat. Ils mettent en place des avantages fiscaux et économiques. C'est par exemple la suspension des impôts pour 10 ans, la ration de blé de semailles, du bois gratuit pour la construction de maisons et du terrain. Ces conditions sont bonnes – ce qui prouve le fait, que le nombre des colonisateurs est plus grand que l'administration militaire l'avait planifié.

Dans les années 1826 - 1828 ils recrutent un grand nombre de colons. Cette fois, le transport s'effectue par bateau de Vienne. Quelques Tchèques s'installent dans les villages préexistants (Elisabethfeld, Sfânta Elena). Pour la deuxième vague de migrants tchèques, d'autres villages ont été fondés. L'administration a planifié la position des villages et pour la première partie des nouveaux colonisateurs, a construit les maisons, donc les migrants peuvent s'installer immédiatement. Les villages fondés au cours de la deuxième vague de colonisation s'appellent : Schnellesruhe (nom ancien pour Bigăr), Eibenthal, Frauenwiese, Ravensca, Schumitza (transcription roumaine Șumița), Weizenried (renommé Gârnic).

Le motif stratégique de la disposition des villages est visible par leur position géographique – ils forment à peu près une ligne le long des montagnes, gardant l'accès du Danube. Ce fait est lié avec plusieurs problèmes. L'altitude est plus haute, la terre n'est pas très abondante et les villages souffrent à l'époque (quelques uns encore jusqu'à nos jours) par le manque d'eau. C'est pourquoi en 1847 disparaît Elisabethfeld et dans les années 1860 les habitants doivent quitter Frauenwiese. Ils déménagent à Ogradena Noua, ville d'origine roumaine. Après l'arrivée des Tchèques, les Roumains y devenaient minoritaires – qui cependant disparaît, noyé pendant la construction du Barrage des Portes de fer sur le Danube à la fin des années 1960¹.

Le nombre de colonisateurs venus du territoire bohême et morave de la première et de la deuxième vague de migration est de 3880, mais il ne s'agit pas uniquement de Tchèques. Les vagues d'Autrichiens et d'Allemands sudètes arrivent également, qui fondent plusieurs villages eux aussi (Wolfswiese, Weidenthal, Weidenheim, Lindenfeld). Les Tchèques qui s'y sont installés sont au cours des années assimilés. Ils ne parlent plus tchèque.

¹ La construction du barrage du Porte de fer commence en 1964 et se termine en 1972.

Le tableau ci-dessus montre le nombre d'habitants d'après les dates officielles de 1830¹ (attention, ce tableau comporte des Tchèques et des Allemands).

Figure 4 Le nombre d'habitants d'origine des pays tchèques en 1830

Weisenried (Gârnic)	469	habitants d'origine de pays Tchèque
Schnellesruhe (Bigăr)	266	"
Ravensca	237	"
Eibenthal	356	"
Sumitza (Șumița)	123	"
Sfânta Elena	338	"
Elisabethfeld	118	"
Neu Schupanek	43	"
Frauenwiese	186	"
Schoenthal	281	"
Weidenthal	597	"
Wolfsberg	444	"
Wolfswiese	256	"
Lindenfeld	166	"
En somme :	3.880	Tchèques et Allemands sudètes

La troisième vague de la colonisation tchèque (1861 – 1863)

En 1861 le Banat est dévolu à la Hongrie². La dernière vague migratoire est organisée par le gouvernement hongrois. Au cours de cette migration, les Tchèques ne créent pas de nouveaux villages. Ils s'installent dans les villages préexistants, tchèques ou multiethniques. Les communautés les plus grandes de cette époque sont à Clopodia et Scăiuș. Les derniers groupes de colons préfèrent les plaines ; par exemple environ 50 familles s'installent en 1863 à Peregul Mare, où vivent aussi les colonisateurs d'Autriche et de Russie subcarpathique.

¹ AUERHAN, Jan, *Čechoslováci v Rumunsku, v Maďarsku a v Bulharsku*. Praha: Melantrich, 1921

² SECKÁ, Milena, *Češi v rumunském Banátu. Češi v cizině*, č. 8, Praha: Ústav pro etnografii a folkloristiku ČSAV, 1995

Mis à part ces vagues majeures de migration, des Tchèques immigrèrent en Roumanie aussi individuellement jusqu'au début de 20^e siècle. Ils s'installent surtout dans des grandes villes comme Bucarest, Timișoara, Arad, Craiova, Sibiu et Galați. Leurs descendants sont (sauf rares exceptions) assimilés dans la population locale.

3 La situation socioéconomique de la minorité tchèque du

Banat

Nous avons vu comment les Tchèques se sont installés dans la région du Banat. La migration dans l'espace austro-hongrois était un fait assez courant. Mais dans la plupart des cas, les immigrants avaient oublié la langue et la culture d'origine, et s'assimilaient parmi la population locale au cours de plusieurs générations. Le cas des Tchèques au Banat est néanmoins assez spécifique, parce qu'ils ne se sont pas assimilés à la population roumaine. Plusieurs facteurs expliquent ceci.

Tout d'abord, il y a les raisons religieuses, qui sont importantes jusqu'à aujourd'hui. Les Tchèques, étant de confession catholique ou baptiste¹, ne se marient pas avec les roumains orthodoxes. Ensuite, les Tchèques se sentaient supérieurs et plus développés que la population locale. Certes, il y avait des tendances xénophobes, de plus, le niveau de vie en Bohême était supérieur à l'époque, la population roumaine utilisait des machines agricoles moins sophistiquées, le niveau d'illettrisme était plus haut² etc. Puis, les villages étaient autosuffisants, les nouveaux venus n'avaient pas besoin de communiquer avec les autres ethnies. De plus, leur langue – tchèque donc slave – est très différente de la langue roumaine. La langue officielle était l'allemand, puis le hongrois. Et finalement, n'oublions pas les conditions géographiques de la région. Les collines et le peuplement peu dense causent une sorte d'isolement des villages.

Aujourd'hui, la situation a changé. La population tchèque, survivant dans la région plusieurs siècles, risque de disparaître. Pour comprendre la situation socioéconomique au Banat, il est important de s'intéresser à l'évolution démographique contemporaine. Il faut analyser la situation économique et sociale et les problèmes qui aggravent les conditions de vie de la population d'origine tchèque.

¹ C'est le cas d'une partie de la population de Sfânta Elena.

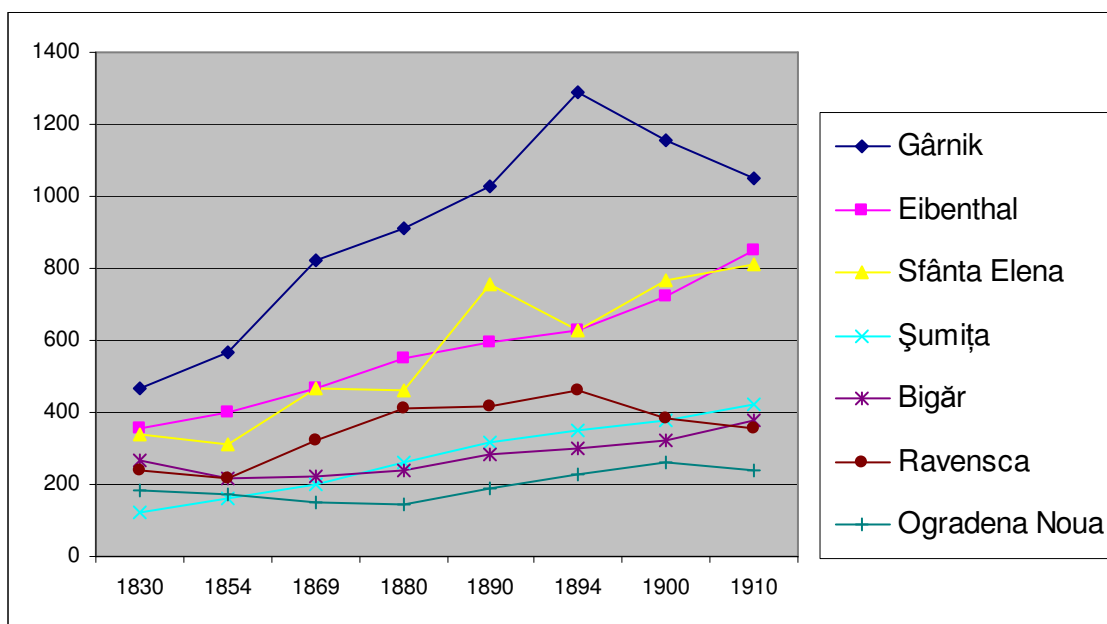
² D'après J. Auerhan – le niveau d'illettrisme à Sfânta Elena était de 5% tandis qu'à Coronini – village Romain juste à côté le niveau était de 90%. (AUERHAN, Jan, *Čechoslováci v Rumunsku, v Maďarsku a v Bulharsku*. Praha: Melantrich, 1921)

3.1 La situation démographique de la population tchèque du Banat

Le problème le plus important, qui est souvent le fondement des autres problèmes, est le dépeuplement. Il s'agit d'un cercle vicieux, parce que le dépeuplement engendre des difficultés, qui poussent les habitants à partir de plus en plus. Pour cela, les villages risquent de disparaître, parce que si ce fait continuait, il ne resterait personne dans les villages.

Le nombre de la population Tchèque au Banat atteint son point culminant avant la première guerre mondiale. L'évolution de la population dans les villages tchèques est visualisée sur la graphique suivant.

Figure 5 Le nombre d'habitants dans les villages tchèques de 1830 à 1910



Source : D'après les dates de Pokroková revue 1908/IV¹

Mais dès le début du 20^e siècle, le nombre des habitants diminue. Ce fait est causé surtout par les départs des habitants vers d'autres villes et villages en Roumanie, par l'émigration et surtout par le rapatriement¹ en Tchéquie.

¹ AUERHAN, Jan: *Čechoslováci v Rumunsku, v Maďarsku a v Bulharsku*. Praha: Melantrich, 1921

La colonisation secondaire

Les habitants des villages tchèques migrent depuis la fin de 19^e siècle vers les villages et villes de la région. Là ils forment souvent les communautés minoritaires. Ce processus est appelé la colonisation secondaire. Les minorités se trouvent dans les « județe » Caraș-Severin (Moldova Noua, Zlatița, Resița, Berzasca, Liubcova, Cozla, Bozovici, Mercina, Anina-Steierdorf, Caransebeș, Jupa, Baile Herculane, Bosca) et Mehedinț (Orșova, Turnu Severin, Baia Noua, Iesenita). Dans les villes plus grandes ce sont Bucarest, Timișoara, Arad, Petrosani.

Au début du 20^e siècle, certains habitants partent vers les Amériques (Argentine, Brésil, Etats-Unis), la Serbie (Češko Selo, Krušica, Gaj, Veliko Gradišće, Bela Crkva, Vršac) et vers la Bulgarie (Vojvodovo, Sasek).

Le rapatriement organisé (1947 – 1949)

De plus la population est marquée principalement par deux grandes vagues de rapatriement. En 1947-1949, un tiers de la minorité tchèque du Banat (plus de 5000 personnes) émigre en Tchécoslovaquie. Après la deuxième guerre mondiale, l'Etat tchécoslovaque a besoin de peupler les Sudètes vacantes à cause de l'expulsion de la population d'origine allemande. Dans le cadre du rapatriement des compatriotes de l'étranger après la deuxième guerre mondiale, plus de 220000 personnes immigrer en Tchécoslovaquie. Le nombre le plus grand vient de la Volhynie (Ukraine), la Roumanie est la deuxième².

La migration est organisée par le gouvernement tchécoslovaque. Le 12 avril 1946, la loi 74/46 « de la nationalisation des compatriotes retournant en patrie » est mis en place. Cette loi facilite l'immigration pour les personnes d'origine tchèque. Puis, le 10 juillet 1946, les représentants de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie signent un « Protocole du transfert des personnes de nationalités tchèque et slovaque de la Roumanie en

¹ Pour les retours des compatriotes en Tchéquie, les oeuvres utilisent les termes *rapatrier*, *rapatriement* (c'est à dire revenir dans la patrie). Alors que nous pouvons nous interroger sur la notion de patrie pour des Tchèques qui ont habité dans un autre pays pendant plusieurs générations.

² BLEŠOVÁ, Martina. *Srovnání očekávání banátských a volyňských reemigrantů vracejících se do České republiky po roce 1989*. Brno: Masarykova univerzita, 2007

Tchécoslovaquie ». C'est un accord bilatéral de rapatriement. La durée de validité est d'abord seulement d'une année, puis, la durée est prolongée.

Du 11 février 1947 au 26 août 1949, 31 transports sont réalisés. Il y a 20.929 personnes transportées – Slovaques et Tchèques de toute la Roumanie, dont 2.249 personnes de la région du Banat. D'après les statistiques officielles, 580 personnes partent de Sfânta Elena, 494 de Gârnic, 153 de Bigăr, 110 d'Eibenthal, 109 de Ravensca et 40 de Şumiţa.

Il y a plusieurs raisons pourquoi les Tchèques quittent la région du Banat. C'est d'abord le patriotisme et l'identité tchèque forte. Après la naissance de l'État tchécoslovaque, les compatriotes veulent participer à la reconstruction de la Tchécoslovaquie¹. Puis, il y a les mauvaises conditions économiques en Roumanie. Les migrants veulent améliorer leur niveau de vie économique. De plus, les villages tchèques sont à l'époque surpeuplés, le manque de terre à cultiver commence à apparaître. De l'autre côté, c'est la propagande d'État tchécoslovaque. Ils promettent – par le canal des pamphlets, brochures, émissions radiophoniques et délégations sur place – des terres, des maisons et du travail².

Le rapatriement est organisé par « La commission tchécoslovaque pour le déplacement » coopérant avec « L'association des colonies tchécoslovaques » à Nadlak, créée après la première guerre mondiale. L'association insiste pour l'évacuation des compatriotes de la Roumanie souffrante de la crise économique. L'inscription des intéressés commence en 1947. Il y a plusieurs complications en raison de la compensation de la propriété. De plus, les autorités roumaines rendent plus difficile les départs des personnes qualifiées. C'est pourquoi les plus pauvres sont transportés en premier lieu. Les rapatriés peuvent transporter seulement les aliments de base, vêtement et objets personnels. Ils sont rassemblés à Orşava, puis ils sont transportés par train au camp d'accueil à Cheb. Là ils habitent jusqu'à ce qu'ils trouvent du travail. Les grandes industries sudètes (ES-KA Cheb, mines à Žacléřsko, l'usine pétrochimique à Sokolov) manquent de main d'oeuvre, donc elles recrutent les rapatriés.

¹ HRŮZA, František: *Ze Svaté Heleny do Čech*. Ostrava 1995

² KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

Cette vague de migration améliorait visiblement la situation socioéconomique des villages tchèques. Des terres et des propriétés libérées étaient réparties, la situation économique des habitants s'améliorait. De plus, la migration et les relations avec les rapatriés signifiaient une renaissance de la culture des villages. Mais, ce rapatriement à initié une série de départs, qui continuent jusqu'à nos jours.

Le tableau ci-dessus indique le nombre d'habitants dans les villages avant et après l'émigration¹ :

Figure 6 Le nombre d'habitants dans les villages tchèques du 1946 au 1950

	1946	1950
Village		
Sfânta Elena	1170	590
Gârnic	1153	659
Bigăr	786	579
Ravensca	437	328
Eibenthal	450	410
Șumița	193	167

Le rapatriement illégal

Le rapatriement organisé est précédé par et parallèle avec le rapatriement hors statistiques. Le rapatriement individuel est après la deuxième guerre mondiale illégal, dans la plupart des cas, puisque les personnes n'ont pas de pièces d'identité. Ceci est lié avec la situation de chaos des premières années après la guerre. La Roumanie souffre de la crise économique et les frontières ne sont pas encore organisées. D'abord ce sont seulement quelques uns qui partent, puis, ils sont de plus en plus nombreux. Dans la plupart de cas, il s'agit de jeunes de la classe pauvre.

Les autorités espèrent limiter le rapatriement « noir » par l'organisation des transports. Mais en réalité, le nombre et l'impatience des personnes voulant se rapatrier sont tels,

¹ KOSINOVÁ, Adéla. *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice 2006

que la migration continue. Le nombre des rapatriés illégaux du 1945 au 1950 pourrait être de 3000 à 4000 personnes¹.

A l'époque communiste, le rapatriement est plus difficile et les frontières plus surveillées, donc le nombre des rapatriés n'est pas très élevé. Ceux qui réussissent à partir de la Roumanie communiste s'exilent plutôt en Allemagne ou en Australie (par exemple dans les années 1970).

Le rapatriement après 1989

Mais avec la chute du Rideau de fer, le rapatriement de grande ampleur éclate de nouveau. Du 1989, le rapatriement fluctue d'après l'évolution de l'économie Tchèque et Roumaine. Même si il ne s'agit pas de rapatriement organisé, comme après la deuxième guerre mondiale, un grand nombre d'habitants décide de rentrer dans la « vieille patrie ». Jusqu'à aujourd'hui des centaines de tchèques partent en République tchèque pour améliorer leur situation économique et pour trouver du travail.

La situation politique en Tchécoslovaquie au début des années 1990 est favorable au retour des exilés et d'autres personnes d'origine tchèque. Ceci incite les vagues des arrivées en Tchécoslovaquie. Premièrement, c'est au printemps et pendant l'été 1990. La situation en Tchécoslovaquie n'est pas très transparente et en Roumanie, les luttes n'ont pas finis. Un nombre de Roumains (surtout de Tsiganes) s'installent à Prague prétendant être compatriotes².

De mai 1991, la situation est réglementée. Les compatriotes doivent avoir un visa. Pour l'obtenir, il faut être membre de « l'Association démocratique des Slovaques et Tchèques en Roumanie ». De plus, il faut avoir un passeport valide et une lettre d'invitation³. Le plus souvent migrent les descendants de ceux, qui avaient participé au

¹ HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

² HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

³ SECKÁ, Milena. *Migrace Čechů z Rumunska do České republiky (bývalé ČSFR) a vývojové aspekty jejich adaptačního procesu*. Praha: Náprstkovo muzeum, 1993.

rapatriement de 1947- 1949. Non seulement les gens souffrant de leur situation économique défavorable partent. Des personnalités importantes (enseignants, médecins) émigrent aussi ne trouvant pas de mise en valeur en Roumanie. Pour ceux qui ont déjà une partie de leur famille à l'étranger, la réunification de la famille joue un rôle plus important que les liaisons avec le pays natal. De plus, pour ceux qui connaissent quelqu'un en République tchèque, l'intégration est facilitée.

En 1992, un type nouveau de migration apparaît. Ce ne sont plus les individus ou les familles, mais des groupes plus grands (30 personnes et plus). Il s'agit de groupes de travailleurs, recrutés par des entreprises industrielles pour une durée déterminée. Ils habitent dans des hébergements d'entreprise. Il s'agit d'une migration saisonnière, mais une partie des travailleurs reste. Et de plus, la famille vivant en Roumanie les rejoint. Le plus grand nombre quitte Gârnic et Sfânta Elena.

Les rapatriés du Banat s'installent surtout dans les régions où ils ont des relatifs ou des voisins (des premier et deuxième rapatriements). C'est par exemple Cheb, Pilsen, Aš et Prague. Là ils travaillent dans le secteur industriel (industries chimiques, industrie du caoutchouc). L'entreprise Mitas (fabriquant de pneus) joue le rôle important. Les responsables de Mitas font leur recrutement directement au Banat. Puis ils organisent le transport par car. A la filiale de Prague il y a plus de 100 employés du Banat¹.

Avec l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne le 1 janvier 2007, la migration est encore plus facile. Le marché de travail est ouvert même pour les Roumains, donc les migrants n'ont pas besoin de permis de travail.

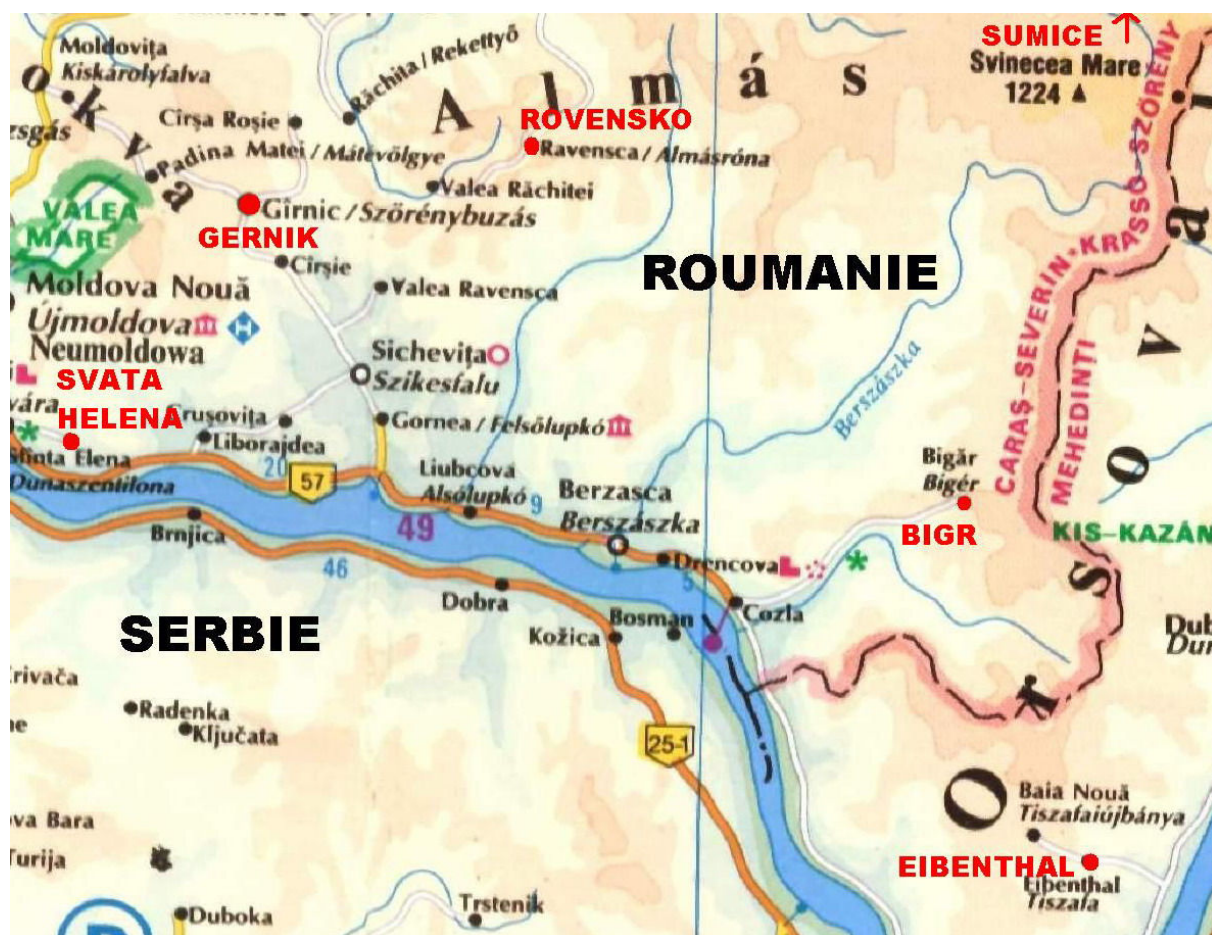


Les vagues de rapatriement causent le dépeuplement critique des villages. Néanmoins, six villages où la majorité parle tchèque existent jusqu'à aujourd'hui : Sfânta Elena, Gârnic, Eibenthal, Bigăr, Ravensca et Șumița. Ces villages sont ethniquement homogènes et composés uniquement de descendants de Bohême. La population est

¹ KOSINOVÁ, Adéla, The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration, Pardubice 2006

bilingue – parle tchèque (dialecte Banatais) et roumain. Dans d'autres villages de la région, les communautés tchèques, roumaines et parfois serbes cohabitent. Il y a aussi des familles, qui parlent tchèque et qui sont de nationalité tchèque. Mais leur style de vie, leur culture et leurs traditions dépendent du niveau d'assimilation avec les roumains. Sur la figure 1.3, nous pouvons voir la partie du Banat, où la minorité de nationalité tchèque vit. Les six villages « tchèques » sont désignés rouge.

Figure 7 Les villages du Banat où la plupart des personnes ayant la nationalité tchèque



Source : Genealogy.ro

3.2 La situation économique des habitants

Les conditions économiques des villages tchèques sont déterminées essentiellement par leur situation géographique. La région du Banat où les Tchèques vivent se trouve dans les Carpates. Malgré qu'il ne s'agit pas de paysage montagneux - il y a plutôt des

collines (l'altitude ne dépasse pas 1000 mètres¹) – le relief représente un obstacle important pour la communication et les contacts économiques entre les villages mais également avec le reste du pays.

Même si les forêts sont aujourd'hui exploitées, la nature reste sauvage.

L'infrastructure routière n'est pas assez dense et de plus, en mauvais état. La plupart des routes ne sont pas asphaltées. Ceci rend les distances plus importantes. Même si les villages (à l'exception de Şumița, qui se trouve plus au nord) ne sont pas loin les un des autres (environ de 20 Km), d'y arriver dure plusieurs heures (il faut d'abord aller vers le Danube, où se trouve la route asphaltée, puis remonter dans les collines par la route poussiéreuse). De plus, la grande partie de la population ne possède pas de voiture et utilise les chevaux ou chariots à ridelles.

Les activités économiques

Les activités économiques ne sont pas très variées. La population (à l'exception de ceux qui travaillent à l'étranger) travaille dans le domaine agricole. Il s'agit de petits agriculteurs, qui cultivent des produits (blé, maïs, pommes de terre, végétales, luzerne) surtout pour les besoins de la famille, et en plus élèvent des animaux (cochons, vaches, poules, chevaux, oies, canards, lapins, chèvres, moutons). Les agriculteurs n'utilisent guère de machines, les champs sont cultivés à la main ou à l'aide des chevaux ou des vaches. La production est traditionnelle et la plupart des agriculteurs sont presque autosuffisants au niveau alimentaire². Pour moudre de la farine de maïs, les familles utilisent les moulins à l'eau, même les fromages et le pain sont de production artisanale.

Les prix des aliments sur les marchés de campagne, où certains vendent leurs produits (essentiellement le fromage, le lait et la confiture), sont de plus en plus bas à cause de la mondialisation et des avantages des grandes marques. La situation est plus grave en ce

¹ SECKÁ, Milena, *Češi v rumunském Banátu*. In. ČEŠI v cizině, č. 8, Praha: Ústav pro etnografii a folkloristiku ČSAV, 1995

² SVOBODA, Jaroslav. Česká menšina v Rumunsku [online]. 1999 [cit. 2009-02-25]. Dostupný z WWW: <<http://www.listbanat.cz/publikace.html>>.

qui concerne la laine, parce que les usines à textile n'achètent plus la laine des petits agriculteurs, elles préfèrent importer la laine préfabriquée.

En outre, une partie de la population masculine est employé dans les mines de charbon ou mines de métaux (cuivre) dans la région (ce n'est pas le cas de Ravensca, qui est un village exclusivement agricole). La première mine a été ouverte à Eibenthal dans les années 1970. Mais malheureusement les mines licencient progressivement et ferment l'une après l'autre.¹ La situation est la plus grave à Eibenthal, où beaucoup des familles ont renoncé à cultiver la terre et se sont habitués au salaire régulier. De plus, les mines à Eibenthal abondaient en anthracite, alors les salaires des hommes étaient élevés (plus de deux fois le salaire moyen roumain), ce qui a augmenté le niveau de vie des familles. Là le problème du chômage est le plus important².

Dans la période moderne, entre les deux guerres, les activités industrielles étaient concentrées à Orșova, où se trouvaient des entreprises textiles et alimentaires, ainsi qu'une entreprise de bois et une raffinerie de pétrole.³ Les activités minières (huile, fer et cuivre), la pêche et l'agriculture (notamment dans la partie occidentale) complétaient le spectre économique. Pendant le communisme, on a ajouté à Orșova un chantier naval et des entreprises (construction de machines et traitement de minerais non-métalliques extraits des environs). Une importante transformation sectorielle s'est produite à la suite de la construction du barrage de Gura Văii, notamment à cause de l'inondation de l'ancienne ville d'Orșova et de l'importance de l'aménagement hydroélectrique pour l'économie locale. Pour l'agriculture, l'inondation des terrains les plus fertiles a fait que la surface qui lui était dévolue a diminué.

En ce qui concerne la période post-communiste, les branches économiques représentées dans la région de Banat sont entrées en déclin, notamment l'industrie minière. Beaucoup de mines ont été fermées pendant les dernières années à cause de leur manque de

¹ KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice 2006

² SKALNÍKOVÁ, Olga - SCHEUFLER, Vladimír: *Základy hmotné a duchovní kultury českých kovozemědělských obcí v rumunském Banátě*. In: *Český lid* č. 50, 1963

³ PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie*, revue d'études multidisciplinaires [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

rentabilité et leur personnel a été mis au chômage. Malheureusement, la faible diversité de l'économie a fait qu'après les grands changements économiques l'espace étudié n'a pas pu trouver d'alternatives pour revigorer l'économie. Le reste de l'industrie est très peu présent pour l'instant, tandis que l'agriculture pratiquée est une activité de subsistance, comme le montre l'importante fragmentation des terrains agricoles : plus de 95 % des parcelles agricoles ont moins d'un hectare en surface.

Les villes sont éloignées, sont difficilement accessibles, et le niveau de chômage dans la région est assez élevé, donc le pourcentage de la population travaillant en ville est assez bas. Ces gens sont employés principalement dans le domaine du gardiennage et comme ouvriers du bâtiment.

C'est donc dans ce contexte socio-économique, dominé par les difficultés sociales et économiques, et contenant des éléments de « capitalisme sauvage » que se trouvent les villages tchèques. De plus en plus des habitants favorisent la migration économique. Le plus souvent ils trouvent un emploi en Roumanie ou en République tchèque, où il n'y a pas de barrières linguistiques. Progressivement, ils quittent la région définitivement et déménagent hors du Banat dans la Roumanie ou en République tchèque. Il y a des cas d'émigration dans d'autres régions du monde, par exemple en Australie ou aux Etats-Unis¹.

Ceux qui déménagent à l'intérieur de la Roumanie oublient rapidement leurs racines, leur culture et leur langue maternelle – le tchèque. Ceux qui partent en Tchéquie sont assimilés et ne pratiquent plus leurs traditions et leur style de vie traditionnel. Ils ne parlent plus le dialecte banatais (qui ressemble au tchèque de l'époque austro-hongroise).

¹ KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian Banat – Reemigration*, Pardubice 2006

3.3 La situation sociale des villages

En raison de l'isolement des villages et de la mauvaise situation économique dans la région, l'avenir des villages tchèques du Banat n'est pas assuré. Jeunes et moins jeunes ont tendance à partir vers les villes et surtout vers la République tchèque pour y trouver une vie meilleure. Les villages, qui représentent un héritage culturel unique, risquent de disparaître. La continuité des générations n'est pas assurée. De plus, ceux qui grandissent hors de la région, ne sont plus rattachés aux traditions de leurs ancêtres.

En conséquence, les villages sont non seulement de moins en moins peuplés, mais la composition démographique change. La proportion des personnes âgées est en évolution croissante (17 % en 2002, par rapport à 13 % en 1992), très élevée en milieu rural (21,9 % en 2002, 19,7 % en 1992), critique dans certaines communes.¹ Ceux qui restent sont les plus âgés. Le fait qu'ils ont toute leur vie travaillé sur leur champ et à la maison, signifie qu'ils n'ont pas droit à la retraite, ils ne sont plus capables de s'assurer les aliments de base. Et en raison du style de vie épuisant, leur état de santé est très mauvais. A cause de l'isolement de la ville, des visites de médecin sont rares. Ce fait est lié avec l'aggravement de l'état de santé, de développement des maladies et la mauvaise application des médicaments (les voisins se prêtent et échangent les médicaments sans consultation avec un spécialiste).

Tous ces problèmes ont été reconnus par les autorités nationales et régionales, ce qui a conduit d'ailleurs à l'institution, par une décision gouvernementale (199/1999), d'une région défavorisée, à cause du taux de chômage très élevé - 34 % (Ministère du développement et de la prospective, 2001), dû principalement à la fermeture des mines de charbon (Bigăr et partiellement Cozla) et de cuivre (la plus grande partie des mines de Moldova Nouă)².

¹ PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie, revue d'études multidisciplinaires* [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

² Idem

Dans les six villages tchèques, il n'y a pas d'établissement sanitaire, les visites du médecin de ville dépendent de sa bonne volonté et de la capacité des malades à le payer. Les médicaments ne peuvent être achetées que dans une ville éloignée. Les habitants, travaillant dans leurs champs toute la vie, n'ont pas d'assurance-maladie. Les médicaments sont payés, sans une indemnité. Les hôpitaux se trouvent à Moldova Noua et Timișoara. Le transport dure à peu près 3 à 4 heures en voiture. La corruption dans les établissements sanitaires est omniprésente. Même pour la mesure de la tension, il faut « subventionner » le médecin ou l'infirmière. La corruption est considérée comme une pratique normale et adéquate.¹

Selon les estimations², il ne reste qu'entre 2000 à 3000 personnes d'origine tchèque au Banat et une grande partie d'entre eux travaille en dehors de la région. Ceux qui restent sont de plus en plus pauvres. En outre la population vieillit vite et l'accès aux services sanitaires est insuffisant. La minorité tchèque de Banat est un héritage d'une identité se conservant à travers les temps. Elle est le résultat d'une relation réciproque entre la nation et l'ethnie. Malheureusement, elle tend à disparaître.

¹SVOBODA, Jaroslav. *Česká menšina v Rumunsku* [online]. 1999 [cit. 2009-02-25]. Dostupný z WWW: <<http://www.listbanat.cz/publikace.html>>.

²Člověk v tísní. *Výroční zpráva* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtisni.cz/download/pdf/157.pdf>>.

DEUXIEME PARTIE

AIDE AU DEVELOPPEMENT POUR LA MINORITE TCHEQUE AU BANAT

La situation socioéconomique de la minorité tchèque du Banat, analysée dans la première partie de cette thèse, évoque la problématique de l'amélioration des conditions de vie des membres de la minorité et même de la perpétuation des communautés locales. Les problèmes, que la situation socioéconomique défavorable apporte, sont sans doute le motif le plus important de l'émigration de la région. C'est le fondement du dépeuplement des villages tchèques qui pourrait à l'avenir causer la disparition de cette minorité unique. En outre, ceux qui restent, vivent dans des conditions défavorables.

L'exigence humaniste des valeurs éthiques de justice et de solidarité souligne la nécessité de promouvoir le soutien d'autrui en détresse. La question de l'aide au développement¹ se pose donc. Est-ce qu'une organisation aide la minorité tchèque et comment ? Le but de cette partie est d'analyser les efforts pour aider la minorité tchèque de la région du Banat.

La politique régionale de l'Etat roumain n'est pas encore très effective. Le régime communiste a essayé pendant presque 50 ans d'éliminer les décalages entre les régions par une très coûteuse et inefficace politique d'industrialisation des départements les moins développés du pays. Les gouvernements qui se sont succédés après 1989 ont laissé le développement régional au gré des mécanismes de l'économie libre de marché, même si les départements n'étaient pas tous préparés de manière égale pour entrer dans une économie de marché. Le résultat a été une augmentation alarmante des disparités interdépartementales. L'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne oblige le gouvernement à élaborer et à appliquer une politique régionale compatible avec les

¹ L'aide au développement désigne une action volontaire par un acteur extérieur pour impulser le développement d'un pays/ d'une région tiers.
(http://www.babylon.com/definition/Aide_au_d%C3%A9veloppement/French)

normes communautaires et capable d'apporter des corrections aux déséquilibres économiques territoriaux¹.

C'est pourquoi l'aide au développement provient dans la plupart des cas de la République tchèque. Même si le terme est assez récent, l'aide au développement aux compatriotes tchèques est un phénomène qui a déjà une tradition.

Le but de cette partie est d'expliquer l'évolution de l'aide au développement destinée à la minorité tchèque du Banat pour bien comprendre dans quel contexte l'agrotourisme s'est-il implanté. Tout d'abord, nous nous intéresserons aux formes du soutien des Tchèques depuis le début du 20^e siècle jusqu'à l'année 1989. Ensuite, nous décrirons les efforts spontanés et organisés d'aide aux compatriotes du Banat au cours des années juste après la Révolution de velours. Puis nous étudierons la situation de l'année 1995 qui est la date décisive pour l'aide au développement. C'est à cette date que la République tchèque prend des mesures pour aider la minorité tchèque de façon systématique par l'entremise de l'ONG Člověk v tísni (L'Homme en détresse).

¹ SUCIU, Marius. *Perspectives for a Regional Politics in Romania* [online]. 1997 [cit. 2009-03-03]. Dostupný z WWW: <<http://www.cceol.com/aspx/issuedetails.aspx?issueid=ae229008-2942-11d7-9885-000021fa9e2e&articleId=2b4c87ec-2a13-11d7-9885-000021fa9e2e>>.

1 L'aide de la Tchécoslovaquie à la minorité compatriote vivante dans la région du Banat avant 1989

Alors que la région du Banat se trouve au cœur du même empire que la Bohême, il est difficile de trouver des efforts semblables à l'aide au développement. La question des minorités est secondaire. Les problèmes de la minorité ne sont pas connus, donc le besoin d'aide n'est pas repéré. Jusqu'à la naissance de la Tchécoslovaquie, les œuvres dissertant de la minorité tchèque au Banat n'existent pas¹. Depuis les années 1920, le public apprend de l'existence de cette minorité oubliée. Plusieurs ouvrages statistiques, historiques et ethnographiques sont écrits. L'indépendance de la Tchécoslovaquie entraîne l'exigence de mieux connaître les compatriotes à l'étranger. Ces compatriotes ont souvent participé à la libération de la patrie. L'intérêt pour connaître les compatriotes est depuis le début lié avec la volonté d'aider et de soutenir les Tchèques à l'étranger².

Les origines de l'aide au développement pour la minorité tchèque au Banat

Les origines de la solidarité avec les compatriotes du Banat sont liées avec les activités de l'Institut tchécoslovaque pour l'étranger (Československý ústav zahraniční).

En 1928, pour commémorer l'anniversaire des dix ans de la naissance de la Tchécoslovaquie, Tomáš Garrigue Masaryk (alors président de la Tchécoslovaquie) prononce l'idée de créer une institution pour remercier les Tchèques de l'étranger qui ont participé à la libération de la patrie. Le ministre des affaires sociales. Msgre. ThDr. Jan Šrámek est chargé de créer L'institut « Československý ústav zahraniční ». Il est inauguré le 20 décembre 1928 à Prague.

¹ A l'exception de quelques articles dans Cesky lid.

² Les minorités roumaine et ukrainienne sont les plus connues.

Dans les années 1928 – 1939, l'Institut fait des recherches sur la vie des Tchèques à l'étranger et dresse la carte des minorités compatriotes. Les professionnels employés par l'Institut établissent les coopérations avec les associations compatriotes à l'étranger. Le public tchécoslovaque apprend l'existence, les besoins et la vie des communautés via plusieurs publications et via la presse de l'époque. L'Institut souligne la nécessité de cultiver les relations avec les compatriotes exilés, qui sont « un rameau vivant de la nation »¹.

Evidemment, l'Institut s'intéresse aussi à la minorité Tchèque du Banat. Les employés visitent les villages non seulement pour collecter les informations, mais aussi pour repérer les besoins et les revendications des communautés. Puis, ils fournissent les enseignants, apportent des dons matériels (livres etc.) et financiers (pour la construction et l'équipement des écoles). En outre, plusieurs publications et articles sont écrits².

Le soutien culturel des Tchèques au Banat

Les besoins de la minorité tchèque du Banat communiqués par les employés de l'Institut sont avant tout liés à l'éducation dans les écoles. En 1920, les villages tchèques sont annexés par le Royaume roumain qui n'interdit pas l'éducation dans la langue nationale. Dans les villages il manque des enseignants qualifiés. C'est pourquoi les Tchèques demandent à la Tchécoslovaquie d'y envoyer des instituteurs. L'Institut assure non seulement les enseignants « contractuels » mais aussi les manuels en tchèque et le matériel scolaire. Il cofinance la construction et l'équipement des écoles et des églises.

Les instituteurs tchèques sont le facteur principal de la conservation de la langue tchèque. En plus, le rôle du personnage de l'enseignant est très important à l'époque – les instituteurs organisent non seulement l'éducation des enfants, mais ils forment aussi les adultes, ils cultivent leur conscience nationale, ils organisent la vie culturelle (théâtre, musique, littérature).

¹ ŠLÁPOTA, Jan. *Československý ústav zahraniční: Historie* [online]. c2008 [cit. 2009-03-04]. Dostupný z WWW: <http://www.csuz.cz/index.php?option=com_content&view=article&id=49&Itemid=59>.

² Les auteurs les plus connus sont JUDr. Jan Auerhan, le président directeur de l'Institut et président de l'Office nationale des statistiques et JUDr. František Karas.

Les employés de l'Institut apportent aussi des livres en tchèque. Les bibliothèques sont équipées de romans, d'albums, de cours, de contes de fées. Par exemple la bibliothèque à Ravensca obtient 200 ouvrages. Les donateurs sont le Ministère de l'éducation tchécoslovaque, l'Institut Masaryk pour l'éducation du peuple, la Confédération de St. Rafael. La quantité la plus grande de livres tchèques est offerte aux bibliothèques de Bucarest (785 livres) et de Timișoara (400 livres)¹.

L'Institut organise aussi l'envoi de journaux tchécoslovaques. En plus, il publie les magazines « Naše zahraničí » (Nos étrangères) et « Krajanská péče » (Soin compatriote) destinés non seulement aux compatriotes, mais aussi au public tchécoslovaque.

Le soutien spirituel au Banat

Un autre acteur de l'aide destinée aux communautés tchèques à l'étranger, notamment aux Tchèques du Banat est aussi l'Eglise et les différentes organisations religieuses. Les Tchèques forment une enclave de confession catholique et évangélique² au milieu des orthodoxes. C'est pourquoi il est besoin de soutenir les croyants méthodiquement et matériellement.³

L'Eglise assure les prêtres et envoie des missionnaires⁴. Ces missionnaires sont le soutien spirituel (messe, baptême, mariage, eucharistie, confirmation). Mais ils apportent aussi les dons pour les églises et les chapelles, des livres religieux et des magazines.

Une des organisations religieuses qui agit en faveur des compatriotes à l'étranger est la branche tchèque de la Confédération de St. Rafael⁵. Il s'agit d'une organisation fondée en 1871 pour aider les émigrés dans le monde entier. Ses membres travaillent en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Tchécoslovaquie, aux Etats-Unis, en Italie et

¹ ŠÍPEK, Zdeněk. „Rumuští Češi a ČSR“. *Češi v cizině*, 4, Praha: 1989

² Baptistes à Sfânta Elena

³ SECKÁ, Milena. „Zájem ČSR o Čechy žijící v Rumunsku“. *Češi v cizině*, 4, Praha: 1989

⁴ Par exemple Alois Hanzelka à Eibenthal.

⁵ *Výroční zpráva za rok 1939 Spolku Sv. Rafaela na ochranu katolických vystěhovalců*. Praha : Spolek Sv. Rafaela, 1939

en Yougoslavie. Selon les principes chrétiens, ils aident tous sans faire la différence parmi les nationalités. Cette organisation est connue surtout grâce à l'aide aux émigrants juifs de l'Allemagne nazi. En 1932, la Confédération St. Rafael organise un projet appelé « Campagne 5000 livres pour l'étranger », qui est destiné aussi aux Tchèques au Banat. Le but est néanmoins politique – remplacer les œuvres « nuisibles et communistes »¹. Puis, jusqu'à la seconde guerre mondiale, la Confédération soutient la minorité tchèque ponctuellement d'après les positivités répondant aux besoins des habitants, notamment des prêtres. Les preuves en sont les lettres de remerciements envoyés à la Confédération en 1939².

*« Au nom des compatriotes, je vous remercie pour les brochures et les cantionnaires. Il est difficile de vous expliquer quelle joie l'envoi nous a fait. Nous avons pensé à vous, nos bienfaiteurs, dans nos prières. » ... « J'ai encore un désir. Envoyez nous, s'il vous plait, les notes d'orgues pour les cantiques de Noël. »*³

Le soutien officiel des compatriotes en Roumanie de 1939 à 1989

De 1939 à 1945, toutes les activités de l'Institut sont interdites, et Jan Auerhan, le président de l'Institut, est exécuté. En 1945, le fonctionnement de l'Institut est renouvelé. Il est chargé du rapatriement des compatriotes de l'étranger. Mais à l'époque communiste (1948 – 1989), ses activités sont limitées. L'Institut est dominé par les volontés politiques. Sa fonction est de faire régner les idées communistes dans les communautés tchèques à l'étranger et la construction de la paix.

Les compatriotes tchèques au Banat sont soutenus dans le domaine de l'éducation et de la culture. L'Institut envoie le bulletin « Československý svět » (Le monde

¹ POLC, Jaroslav. „Československo a Vatikán během 2. sv. války“. *Obrázek libereckých farností*, 10, Liberec: 2007

² *Výroční zpráva za rok 1939 Spolku Sv. Rafaela na ochranu katolických vystěhovalců*. Praha : Spolek Sv. Rafaela, 1939

³ L'auteur de cette lettre n'est pas nommé. Publié dans le rapport annuel de la Confédération: *Výroční zpráva za rok 1939 Spolku Sv. Rafaela na ochranu katolických vystěhovalců*. Praha : Spolek Sv. Rafaela, 1939

tchécoslovaque) et l'almanach « Krajanský kalendář ». Il organise des événements culturels (théâtre, musique folklorique). Le relais Radio Praha diffuse de la musique et des radio-reportages pour les compatriotes.

Le soutien spontané des individus en Tchécoslovaquie

Mais après la deuxième guerre mondiale, un type nouveau d'aide au Banat apparaît. Dans les années 1947 – 1949 pendant le rapatriement organisé par le gouvernement tchécoslovaque, plus de 5000 personnes s'installent en Tchécoslovaquie. Ils entretiennent des rapports avec les membres de leur famille et avec les voisins qui sont restés en Roumanie.

Ivan Daneš, un ethnographe du Musée Krkonoše à Vrchlabí, publie en 1982 les résultats de ses recherches sur la situation de la minorité tchèque au Banat de 1979 et 1980.

« Les habitants aiment le magazine Československý svět. Ils le prêtent l'un à l'autre. Pareillement avec les autres magazines et journaux, que les proches leurs envoient de la Bohême. Les plus heureux obtiennent aussi des disques de phonographe. »¹

D'après la recherche, les habitants du Banat apprécient beaucoup les produits de la Tchécoslovaquie. Il s'agit d'une part des souvenirs – qui leur donnent la fierté nationale (Daneš parle du kitsch folklorique de masse – souvenirs touristiques et la fanfare), et d'autre part des produits manquant sur la marché dans la région (bombons, pantoufles, vêtement, récepteurs à transistor).

Même avant 1989, il est possible de trouver des activités ressemblant à l'aide au développement. Mais il s'agit d'un soutien dont le motif n'est pas en premier lieu le développement. Il s'agit des activités politiques – gratifier les compatriotes qui ont

¹ DANEŠ, Ivan. „Příspěvek k otázce adaptace a asimilace Čechů v rumunském Banátu (na základě výzkumu z let 1979 – 1980)“. *Český lid*, 69, 1982

participé à la libération de la Tchécoslovaquie, soutenir les catholiques et les évangéliques menacés par la dominance orthodoxe, préserver la langue et la culture tchèque, propager la construction du socialisme, aider les familles restant en Roumanie.

2 L'aide à la minorité tchèque du Banat après 1989

Depuis la chute du communisme, les formes d'aide à la minorité tchèque du Banat se multiplient. Les compatriotes sont soutenus par le gouvernement, par des organisations non gouvernementales, par des individus et par des entreprises. Il s'agit d'aides financières, d'aides matérielles et de différents projets. La publicité et en même temps la volonté d'aider les compatriotes montent progressivement.

L'Union démocratique des Tchèques et des Slovaques en Roumanie

Dans les années 1990, un des acteurs importants du soutien des Tchèques au Banat est l'Union démocratique des Tchèques et Slovaques en Roumanie. Elle est fondée en 1990 à Nadlak (Roumanie). Elle est composée de plus de 40 organisations locales (dont 11 tchèques et 5 tchécoslovaques) dans les régions où les communautés tchèques et slovaques vivent. L'Union publie un magazine « Naše snahy » (Nos efforts) et diffuse des émissions sur la radio de Timișoara (chaque dimanche il y a une demi-heure en tchèque) et à la télévision roumaine. Elle organise aussi un festival folklorique des Tchèques et Slovaques du Banat. Elle est souvent présentée comme le soutien à l'éducation, à la culture tchèque etc., mais en réalité, son rôle est dans les dernières années plutôt symbolique¹ et politique.

D'après la législation roumaine, l'Union a le droit d'avoir ses représentants au parlement Roumain. Au cours des élections communales qui ont lieu le 1er et le 15 juin 2008, 3 représentants tchèques de l'Union sont élus aux conseils municipaux (un représentant à Coronini – la commune dont Sfânta Elena est une partie, un représentant à Gârnic et un à Dubova, la commune supérieure à Eibenthal.²

¹ KOSINOVÁ, Adéla. *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

² MZV ČR. *Velvyslanectví České republiky v Rumunsku* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://old.mzv.cz/www/default.asp?ido=21787&idj=1&amb=24&ParentIDO=>>>.

Le « Boom » de l'aide aux compatriotes en Roumanie

Les activités au profit de la minorité tchèque au début des années 1990 se caractérisent par une spontanéité et une inorganisation. L'aide aux compatriotes en Roumanie devient une sorte de « mode ». Jaromír Plíšek (ex-ambassadeur de la République tchèque en Roumanie) explique le problème de l'aide excessive dans le magazine Respekt¹.

D'après lui, le flux des dons peut causer plus de dommage que de profit. Il décrit le soutien de 1989 à 1990.

« Il y a une année, presque personne ne connaissait la minorité tchèque et slovaque vivant en Roumanie. Aujourd'hui, la situation est complètement différente. Les années d'isolation des compatriotes sont finies avec les chutes des régimes staliniens dans les deux pays. Au Banat roumain les livres tchèques, le matériel scolaire et autres dons affluent par camions². » (le 11 juillet 1990).

La minorité tchèque est approvisionnée par des donateurs multiples. Depuis la Révolution de velours, les plus assidus sont des ethnographes, des rapatriés, des savants et autres qui connaissent la situation de la minorité tchèque en Roumanie. Ils créent « Sdružení pro pomoc krajanům v Rumunsku » (Association pour aider les compatriotes en Roumanie). Leur but est d'informer le vaste public de l'existence de cette minorité oubliée et de s'occuper du soutien immédiat et systématique.

L'Association pour aider les compatriotes en Roumanie ressemble à d'autres associations spontanées et enthousiastes créées en 1989 et au début de l'année 1990. Les fondateurs (par exemple Michal Lobkowicz, qui devient peu après le ministre de la défense et Jaromír Plíšek, l'ambassadeur de la République tchèque en Roumanie du 1997 au 2002) la créent dans un café à Prague le 10 janvier 1990. Le problème de

¹ Respekt (Le Respect) est un hebdomadaire tchèque. Il est considéré comme un média d'investigation des intellectuels. Aujourd'hui il est connu aussi en France à cause d'un article qui avait révélé l'existence d'une fiche de police mettant en cause le romancier Milan Kundera dans un cas délation.

² PLÍŠEK, Jaromír. „Rub a líc pomoci krajanům v Rumunsku“. *Respekt*, 18, Praha 1990

L'Association est le fait qu'elle fonctionne sur une base bénévole – c'est à dire – les membres y travaillent après leur emploi officiel, dans leur temps libre. C'est pourquoi ils délèguent l'organisation de l'aide au développement à l'ONG Člověk v tísnì. En 1996, le nom de l'association et ses activités changent. L'Association pour aider les compatriotes en Roumanie devient « L'Association le Banat » et son activité principale est de publier le magazine « List le Banat » et quelques autres publications. Ses sources financières diminuent et en décembre 2007, l'Association Banát cesse de fonctionner¹.

Mais en 1990, l'Association pour aider les compatriotes en Roumanie est la première organisation s'occupant de la minorité tchèque du Banat. Peu de temps après, plusieurs acteurs veulent se rendre utiles - des Eglises, des étudiants, la Croix rouge, le ministère de l'Éducation, l'Institut tchécoslovaque pour les étrangers, des Forums civiques locaux et de nombreux des individus et groupes différents.

Un exemple est une campagne nommée « České knihy krajanům v Rumunsku » (Les livres tchèques pour les compatriotes en Roumanie). La filière de bibliothéconomie de l'Université Charles organise une collecte des livres tchèques pour équiper les bibliothèques à Gârnic (don de 800 livres), Sfânta Elena (800 livres), Berzasca (800 livres) et Ravensca (le nombre n'est pas spécifié). Les donateurs sont la Faculté de philosophie et ses étudiants, des donateurs privés et des librairies (Knižní velkoobchod Praha, Středočeské nakladatelství a knihkupectví, Odeon, Československý spisovatel, Albatros et autres.) Ils collectent à peu près 5000 œuvres. Les organisateurs ne savent pas précisément le nombre des livres collectés – ce fait est assez courant au cours d'une aide spontanée, c'est la preuve de l'inorganisation de la campagne. Le transport est garanti par le Centre de coordination des Forums civiques à Prague, qui présente aussi un spectacle de théâtre de marionnettes au Banat².

Au cours de l'année 1990, les perspectives de la minorité tchèque s'amélioreraient dans plusieurs domaines. L'enseignement en langue tchèque est assuré (soit par des instituteurs de la Tchécoslovaquie, soit par des compatriotes formés en Tchécoslovaquie). Les Universités de Prague et de Bratislava offrent des bourses pour

¹ KRCHOV, Pavel: Špatná zpráva!. *Břevnovan*, 1-2, 2008

² ROŽÁNEK, David, VASILJEV Marek: „Akce české knihy krajanům v Rumunsku“. *Český lid*, 77, 1990

les étudiants compatriotes, surtout pour les prochains enseignants et prêtres. Les enfants des villages tchèques sont invités à passer des vacances en Bohême.

Par contre, le soutien des Tchèques du Banat a aussi des points faibles. Les acteurs sont des enthousiastes, et non pas des professionnels de l'aide humanitaire ou de l'aide au développement. Leur idée et leurs estimations sont dans beaucoup de cas déformées et faussées. De plus, le fait d'aider le Banat devient un phénomène populaire et souvent, les donateurs font comme les autres, sans relever les besoins réels des bénéficiaires. En outre, avec le flux excessif de l'aide, il est difficile de constater assez vite le développement de la situation sur place.

« L'aide spontanée des expéditions, destiné uniquement aux villages tchèques les plus connus, apporte progressivement plusieurs problèmes. Quelque part, les habitants obtiennent plus d'aide qu'ailleurs. Quelquefois ils obtiennent des objets utiles, quelque fois inutiles. La distribution de l'aide apportée est une activité sensible qui nécessite des solides connaissances des conditions locales. L'approvisionnement en livres cause une situation paradoxale – les six villages tchèques en sont encombrés, pendant que les communautés dans les localités multiculturelles n'ont rien obtenu. » explique Plíšek¹

D'autre part, la question de la dignité des bénéficiaires est discutable. L'aspect éthique de l'aide est un thème, dont les travailleurs et les organisations humanitaires professionnelles sont conscients (même si quelquefois ils ne réussissent pas à résoudre des problèmes qui en sont liés). Mais en 1990, les acteurs de l'aide enivrés par la Révolution, ne se rendent pas compte des conséquences d'une aide inorganisée. Ceux qui visitent les villages du Banat, surtout les photographes et les cinéastes, sont insensibles à la dignité des individus – ils les présentent quelquefois comme des pauvres paysans barbares (soit pour « vendre » leurs articles et leurs émissions, soit de bonne volonté pour attirer les donateurs). Les donateurs envoient des vêtements usés, des

¹ PLÍŠEK, Jaromír. „Rub a líc pomoci krajanům v Rumunsku“. *Respekt*, 18, Praha 1990

aliments bons marchés de qualité médiocre et visitent les villages comme une sorte de musée vivant.

Mais la plupart des problèmes de l'aide à la minorité tchèque du Banat sont causés par le manque d'informations. Pour ordonner ce chaos, l'Association pour aider les compatriotes en Roumanie, avec le soutien du Comité Helsinki tchécoslovaque, publie les informations collectées au cours de la visite des 23 communautés tchèques en Roumanie. D'après ces informations, une forme d'aide ponctuelle devrait être remplacée par une aide au développement systématique et durable¹.

Sur la base des recherches du Comité Helsinki et des autres recherches semblables, la République tchèque prépare la conception d'une aide aux compatriotes du Banat nommée « l'Opération Banat ».

La politique compatriote officielle

L'attitude officielle du gouvernement tchèque est diamétralement opposée de l'optique après la deuxième guerre mondiale. Tandis que face à la masse des immigrants dans les années 1940, le gouvernement de l'époque organise le rapatriement et motive les compatriotes de revenir dans « leur vieille patrie », la politique dans les années 1990 est différente. Le but de la politique compatriote est au contraire d'arrêter la migration, de conserver la minorité tchèque en Roumanie et d'améliorer la situation socio-économique dans les communautés compatriotes.

Le politique compatriote gouvernementale fonctionne dans un cadre commun depuis l'année 1992. Plusieurs principes sont tracés dans la résolution du gouvernement de la République fédérale tchécoslovaque numéro 375/1992². (après la cession de la Tchécoslovaquie, la République tchèque reprend ces principes)

¹ PLÍŠEK, Jaromír. „Češi v Rumunsku“, *Repekt*, 16, Praha 1991

² D'après les rapports du Ministère des affaires étrangères de 2001 à 2008. MZV ČR. *Zprávy o zahraniční politice ČR* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <http://www.mzv.cz/jnp/cz/zahranicni_vztahy/vyrocní_zpravy_a_dokumenty/zpravy_o_zahranicni_politice_cr/index.html>

- *Tout d'abord, c'est l'information réciproque et les bonnes relations avec les compatriotes à l'étranger (par exemple l'évidence du rôle des associations compatriotes, le soutien des contacts réciproques dans la sphère civile, l'attribution du prix Gratias agit pour les compatriotes éminents).*
- *Le deuxième principe, est l'aide aux compatriotes, qui forment le vœu, dans la perpétuation de leur appartenance culturelle, linguistique et historique à la nation tchèque (bourses, cours linguistiques, envoi d'enseignants dans les communautés compatriotes).*
- *Ensuite, il y a l'attitude ouverte envers des attentes des communautés particulières (subventions financières pour les organisations compatriotes et projets visant à améliorer l'image de la République tchèque, subventions pour l'aide au développement de la vie compatriote, par exemple pour le développement de la presse locale).*
- *Finalement, c'est la conservation de l'héritage national et culturel à l'étranger (restauration des bâtiments écoliers et culturels, l'assistance au développement des activités des communautés compatriotes, par exemple dans des régions avec le niveau de chômage élevé – le projet pionnier en Roumanie).*

La problématique compatriote est la priorité du Département pour les relations culturelles et compatriotes. Ce département fonctionne dans le cadre du Ministère des affaires étrangères. Et il coopère avec plusieurs institutions, dont les plus importantes sont le Sous-comité pour les rapports avec les compatriotes, fonctionnant auprès du Comité des affaires étrangères du Parlement et de la Commission permanente du Sénat pour les compatriotes vivant à l'étranger.

La conception de l'aide aux compatriotes du Banat depuis 1995

En 1994, le Département pour les rapports compatriotes et non gouvernementaux (plus tard réorganisé sous le nom de « Département pour les relations culturelles et compatriotes ») élabore le premier programme systématique pour l'aide au développement destiné à la minorité tchèque du Banat.

L'année 1995 devient le tournant de l'aide au développement pour la minorité tchèque en Roumanie. La République tchèque détache par la résolution du 1^{er} janvier 1995 30 millions de couronnes pour améliorer les conditions de vie des communautés tchèques au Banat. Les projets particuliers devraient être réalisés avant la fin de 1997. Le gouvernement prévoit le cofinancement des autorités roumaines régionales et nationales. Par exemple pour la construction des routes il présente le ratio 50 :50, pour les autres projets, une part plus petite pour les Roumains.

La République tchèque lance un appel d'offre pour trouver une organisation chargée de la réalisation et de la coordination des projets. Une organisation humanitaire Člověk v tísni est sélectionnée. Ensuite, la République tchèque est un bailleur de fond et un garant, et l'ONG Člověk v tísni réalise les projets et coordonne les activités sur place. Člověk v tísni devient l'acteur le plus important dans la domaine de l'aide au développement de la minorité tchèque au Banat.

3 Les projets de Člověk v tísni, o.p.s. (L'Homme en détresse) au Banat

Les projets d'aide au développement sont accordés par le gouvernement tchèque (dans le cadre de l'aide au développement à l'étranger) par l'entremise de l'organisation non gouvernementale Člověk v tísni.

L'organisation non gouvernementale Člověk v tísni (L'Homme en détresse)

Člověk v tísni – connu aussi sous le nom anglais de People in Need, ce qui signifie en français L'Homme en détresse, est une organisation non gouvernementale à but non lucratif. Elle est fondée en 1992 (sous le nom « Nadace Lidových novin »). C'est une de plus importantes ONGs d'Europe centrale et la plus connue des ONG tchèques. Cette organisation sociale et humanitaire s'articule autour de quatre secteurs d'activité : les droits de l'homme, le développement, l'éducation et l'intégration sociale.

Pendant son existence, l'organisation organise l'aide humanitaire et des projets de développement dans plus de 37 pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique¹. De plus, elle organise un festival documentaire international sur les droits de l'homme intitulé « Jeden svět » (Un Monde) chaque année.

De 1995 jusqu'à aujourd'hui, Člověk v tísni est l'ONG la plus active dans le domaine de l'aide au développement au Banat.

¹O Člověku v tísni [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtisni.cz/index2.php?id=177>>

La première phase de l'aide au développement au Banat (1995 - 1999)

Le Département pour les relations culturelles et compatriotes prépare un programme pour les années 1995 à 1997. Pendant cette période, la République tchèque a investie 28,7 millions de couronnes (soit environ un million d'euros)¹ surtout dans les bâtiments et dans les infrastructures. La condition de l'investissement est le cofinancement roumain. Tous les projets ne sont pas finis à terme, en outre, pendant leur réalisation, les autorités décident d'y ajouter un programme de soin sanitaire. C'est pourquoi il est décidé de prolonger la période jusqu'en 2002.

Les travaux commencent en 1995, d'abord sans la coopération des autorités roumaines. Les négociations sont difficiles, parce que les villages tchèques sont à l'écart des intérêts roumains. Mais progressivement, les autorités roumaines apportent une aide financière considérable. L'aide repose sur la construction et l'entretien des routes, la stabilisation du sol autour des routes, l'asphaltage. Concrètement il s'agit des routes d'accès à Sfânta Elena, Ravensca, Şumiţa et Bigăr et l'asphaltage de la rue principale à Eibenthal².

Pour améliorer la communication, l'ONG coopère avec le ministère roumain des Télécommunications et avec les entreprises de télécommunication et introduit des radiotéléphones dans chaque village. Il négocie aussi l'amélioration du signal pour le téléphone portable.

De plus, après 1998 dans chaque village il y a une école, grâce à Člověk v tísnì. A Sfânta Elena une nouvelle école est construite (inaugurée en 1998). A Bigăr et à Gârnik, les bâtiments des écoles sont restaurés. L'équipement de toutes les écoles est renouvelé, plusieurs télévisions, ordinateurs et machines à copier sont mis à la disposition des enseignants.

¹ KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

² D'après les rapports annuels de 1995 – 2007. Source: www.clovekvtisni.cz

En outre, Člověk v tísni et L'Union démocratique des Tchèques et Slovaques en Roumanie soutiennent des centres culturels des communautés tchèques. En 1995 il équipe huit centres culturels (avec télévisions, magnétoscopes etc.). Le lycée à Nadlak, qui est fréquenté par des membres de la minorité tchèque et surtout slovaque, est équipé de nouveaux meubles.¹

Le projet de construction d'une conduite d'eau d'une longueur de 2 kilomètres à Ravensca, qui souffre du manque d'eau potable, est le projet le plus coûteux. Avant sa construction, les habitants devaient apporter l'eau à pied.

En 1995, un projet de soins sanitaires est ajouté. Člověk v tísni coordonne l'aide sanitaire des médecins de la Croix rouge et d'autres organisations médicales comme « Hope and Help » et « Help in Danger ». L'état de santé de la minorité tchèque est mauvais. C'est pourquoi deux médecins et une stomatologue de la République tchèque sont invités. D'abord ils passent 6 mois sur place, puis ils arrivent chaque 4 mois et soignent les malades en donnant l'accent à la prévention et à l'éducation des habitudes hygiéniques. Le but de l'éducation sanitaire est aussi d'expliquer l'importance de la vaccination. Les habitants peuvent profiter de la vaccination antituberculeuse².

Pendant la période 1995 – 2002, le côté tchèque investit 49,6 millions de couronnes et la part roumaine est de 33 millions de couronnes. Cela veut dire que la région du Banat est subventionnée à plus de 83 millions de couronnes (soit environ 3,1 millions de euro).³

Le donneur le plus important est le gouvernement tchèque, mais plusieurs entreprises, ONGs, régions et institutions prennent aussi part au financement des projets au Banat. Le tableau ci-joint montre les dotations de l'Etat tchèque par années.

¹ D'après les rapports annuels de 1995 – 2007. Source: www.clovekvtisni.cz

² HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísni, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

³ KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

Figure 8 Les dotations pour l'Opération Banat

1995 – 1997	28 705 612CZK
1998	5 499 846 CZK
1999	4 500 860 CZK
2000	4 605 294 CZK
2001	4 315 994 CZK
2002	2 000 000 CZK ¹

Dès 2003 le bailleur de fond est Člověk v tísni. Le ministère ne distingue pas dans les documents publiés les finances pour Člověk v tísni en fonction des projets.

La deuxième phase de l'aide au développement au Banat (2000 - 2009)

Les projets d'aide au développement qui ont commencé en 1995 continuent. Mais l'orientation de l'ONG Člověk v tísni change. L'impact des projets est discutable. Certes, ils améliorent la situation sociale des habitants, mais l'émigration de masse continue. Le résultat en est, par exemple, que l'école nouvelle à Sfânta Elena, construite pour 150 enfants, est aujourd'hui fréquenté par moins de 70 élèves². La question de l'adéquation de l'investissement se pose.

Il se peut que toute l'infrastructure construite ne servirait à rien, si tous les habitants quittaient les villages. C'est pourquoi il est nécessaire de chercher des projets qui préviennent l'exode des habitants. Il faut trouver des projets visant au développement durable. Le problème qui est le plus souvent présenté comme la raison de l'émigration est le manque des possibilités de trouver un emploi et les salaires bas. La construction et l'entretien des routes améliorent l'accessibilité des villages, rendent plus facile de faire un trajet pour aller au travail. Le soin sanitaire aide les habitants à être capable de travailler. Mais, cela ne suffit pas. Ils souffrent d'une situation économique difficile.

¹ KOSINOVÁ, Adéla, *The Czech Minority in Romanian le Banat – Reemigration*, Pardubice: 2006

² MORAVEC, David. „Česká škola ve Svaté Heleně se potýká s velkým úbytkem žáků“, *Zpravodajství ČTK*, [online] 12/6/2003[cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.banat.cz/clanky.htm>>

Pour cette raison, en 2000 *Člověk v tísní* engage des projets de développement des activités commerciales et de l'agrotourisme. Le but est de créer des emplois. Une source nouvelle d'argent peut être une motivation pour rester. Après la fermeture des mines, le niveau de chômage a augmenté et les habitants ne trouvant pas un autre emploi décident de chercher en République tchèque.

Les piliers du projet sont¹ :

- 1) La collecte des informations sur la possibilité de subventions et d'aides à l'investissement pour les petites entreprises.
- 2) La recherche de contacts aux investisseurs intéressés par la région.
- 3) L'assistance professionnelle aux investisseurs – la connaissance excellente du milieu et des conditions locales, les contacts avec les autorités et avec les employés potentiels.
- 4) L'agrotourisme

En Roumanie, il est assez difficile de créer et de maintenir une entreprise. Les lois ne sont pas assez transparentes, le système est très bureaucraté. De plus, les habitants des villages ne sont pas assez sûrs d'eux-mêmes et courageux pour créer une entreprise. C'est pourquoi *Člověk v tísní* motive les habitants à créer des petites entreprises, des entreprises familiales et des artisanats. L'organisation subventionne la création (500 – 1000 euro), organise des stages en République tchèque, recherche des partenaires commerciaux en République tchèque.²

Dans le cadre du projet, une entreprise pour le montage des bobines électroniques est créée à Gârnic en 2000. Il s'agit de l'entreprise tchéco-roumano-allemande Bobbintronic (aujourd'hui sous le nom Winding s.r.l.). Elle emploie 45 habitants locaux. Une autre entreprise subventionnée est la filiale d'Arantronic qui fabrique des câbles informatiques. Elle a fourni l'emploi à 10 tchèques de Sfânta Elena. En outre, l'organisation soutient une boulangerie à Gârnic depuis 2004. Elle emploie pour

¹ HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

² PAVLÁSEK, Martin, *Úpadek tradice a změny v životě Svaté Heleny*. Brno: Masarykova univerzita, 2007

L'instant seulement 2 personnes mais son propriétaire prépare la diversification et l'agrandissement.

Une des activités est aussi le rachat du lait. L'organisation Člověk v tísní a acheté un camion à lait, deux réservoirs laitiers et galactomètres. Du lait est collecté dans des familles et puis vendu à une laiterie roumaine à Moldova Noua. Les revenus ne sont pas élevés, mais pour les familles avec plus de deux vaches, il s'agit d'une aide considérable.

Par ailleurs, les conditions climatiques et la qualité du sol à Sfânta Elena sont favorables à la viticulture. En 2007, Člověk v tísní a invité un professionnel vigneron à visiter les villages. Les travaux de préparation pour la plantation du vignoble ont déjà commencé¹.

Un autre projet a commencé en 2008 en collaboration avec l'association « Duhový skřítek » (Gnome irisé) et l'YMCA² de Brno. Un atelier de fabrication de poupées en matières naturelles est ouvert à Eibenthal. Les poupées sont fabriquées par des femmes du village. Elles sont vendues comme des souvenirs en République tchèque et dans les villages tchèques du Banat³.



¹ HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce

² Organisation des jeunes catholiques

³ *Projekt český Banát* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.duhovyskritek.cz/projekt-cesky-banat/-/2761.html?PHPSESSID=6299217317a9432d042d78fd451458>>

Après l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne en 2007, l'aide au développement officiel du gouvernement tchèque s'est arrêtée¹. Par contre les activités de l'ONG Člověk v tísni continuent. Les autres projets ne conduisant pas au développement durable, l'organisation se concentre aujourd'hui sur l'assistance aux activités commerciales et sur l'agrotourisme, dont nous reparlerons dans la partie suivante.

En complément, excepté Člověk v tísni il y a aussi plusieurs organisations non gouvernementales tchèques s'orientant vers le Banat. Traditionnellement ce sont les filiales locales du Secours Catholique tchèque. Par exemple Secours catholique du diocèse d'Uherské Hradiště², de Hodonín³, de Břeclav⁴, de Plzeň⁵, de Hradec Králové⁶, d'Ostrava-Opava⁷ et le Secours catholique de l'archidiocèse d'Olomouc⁸. Une autre ONG qui s'occupe des compatriotes du Banat est l'association « Sdružení S, o.s. » qui participe avec une école linguistique Glossa à Prague et une école de danse TS Light. Ses projets sont destinés surtout aux enfants⁹. L'organisation Samari de Zlín prépare un projet d'aide aux personnes âgées malades pour avril 2009.

Nous avons donc analysé les différentes étapes de l'aide au développement des villages tchèques du Banat. En général, les formes n'ont pas réussi à arrêter l'émigration de la région. Člověk v tísni présente son projet du tourisme vert comme le projet le plus prometteur, qui pourrait sauver les villages en améliorant la situation socioéconomique de habitants.

¹ Seulement le ministère de l'Éducation soutient officiellement les écoles du le Banat par l'envoi d'enseignants et de matériel. Dans le cadre du Programme du soutien de l'héritage tchèque à l'étranger pour les années 2006, 2007 il s'agissait de 50 millions de couronnes chaque année pour tous les compatriotes à l'étranger. La somme des finances planifiée pour l'étape 2006 -2010 est de 287 millions de couronnes.

² Le soutien matériel – pompes à Eibenthal (2005 – 36 199,90 de couronnes), toilettes (2006 – 30 000 couronnes), cadeaux pour les enfants (2008)

³ Le projet des soins à domicile (2006-2009), le soutien matériel (2009 – du bois de chauffage pour des personnes âgées)

⁴ Le soutien matériel - poêles (2005)

⁵ Le soutien des rapatriés.

⁶ Une exposition à Hradec Králové

⁷ L'organisation de travaux volontaires aux champs des personnes âgées par des groupes jeunes tchèques. (2001-2003)

⁸ Les soins à domicile à Gárnice pendant 4 ans, le projet est achevé.

⁹ *Projekty pomoci* [online]. 2008 [cit. 2009-03-12]. Dostupný z WWW: <<http://sdruzenisos.cz/?sid=3> >

TROISIEME PARTIE

LE TOURISME VERT AU BANAT

Dans la partie précédente, différents projets d'aide à la minorité tchèque au Banat ont été présentés. Le but de cette partie est de décrire et d'analyser le projet du tourisme vert qui est dans la région initiée et soutenue par l'ONG tchèque L'Homme en détresse.

Le tourisme est un des secteurs les plus dynamiques de l'économie mondiale. Le développement du tourisme est en progression depuis plus d'un demi-siècle. Il est la première industrie de la planète¹. Même en République tchèque, le nombre de ceux qui ont assez de temps libre et assez de moyens financiers pour voyager, augmente. Les effets négatifs du tourisme de masse sont généralement connus (dégradation de l'environnement, détérioration des liaisons et des sources locales, comportement irrespectueux envers des indigènes). C'est pourquoi de nouvelles formes de tourisme apparaissent. L'accent est mis de plus en plus sur des formes alternatives – c'est à dire le tourisme durable et responsable.

Ces formes, sous de multiples vocables comme écotourisme, agrotourisme etc., devraient prévenir les conséquences négatives du tourisme. Mais au cours des dernières années, une nouvelle approche apparaît. Non seulement les écologues, mais aussi les professionnels de l'aide au développement s'intéressent au concept du tourisme vert. Le tourisme responsable est présenté comme une des formes d'aide au développement, amenant des revenus et créant des nouveaux emplois.

L'application du tourisme à l'aide au développement est une idée innovante. Une des organisations, qui incluent le tourisme vert parmi ses activités, est l'ONG L'Homme en détresse. Son projet le plus connu est l'agrotourisme au Banat.

Pour comprendre la problématique du tourisme vert dans cette région, nous expliquerons successivement ce qu'est le « tourisme vert», puis nous présenterons les

¹ Commission de coopération environnementale Montréal, *Le développement du tourisme durable dans les régions naturelles de l'Amérique du Nord*, Canada: 1999

différents aspects du projet s'adressant à l'amélioration de la situation socioéconomique de la minorité tchèque au Banat. Finalement, nous observerons les aspects négatifs du projet.

1 Le tourisme vert comme une forme d'aide au développement

Parallèlement à l'essor du tourisme de masse, qui reste le modèle dominant, de nouvelles formes de tourisme apparaissent. Elles sont fondées sur la conviction qu'il est possible de réduire les conséquences négatives du tourisme en voyageant autrement et en modifiant le comportement des touristes. Ces formes visent aussi à promouvoir un partage plus équitable des revenus et à intégrer le tourisme dans un processus de développement durable des régions les moins développées. Même si ces nouvelles formes alternatives restent encore peu développées ou marginales, la demande monte et les projets se multiplient.

Le projet d'agrotourisme au Banat se rattache au concept du tourisme durable, équitable et responsable. Ce chapitre aura pour objet de présenter le concept du tourisme vert comme une des formes d'aide au développement. D'abord, pour prévenir les incompréhensions, nous définirons le vocabulaire du tourisme durable et de sa forme appelée le tourisme vert, puis nous expliquerons en quoi consiste l'agrotourisme.

Le tourisme durable

L'expression tourisme durable décrit généralement toutes les formes de tourisme alternatif qui respectent, préservent et mettent durablement en valeur les ressources patrimoniales (naturelles, culturelles et sociales) d'un territoire à l'attention des touristes accueillis, de manière à minimiser les impacts négatifs qu'ils pourraient générer.

Il argumente du concept de développement durable. La notion de développement «raisonné et maîtrisé» apparaît dans les années 1970 avec la publication du Rapport Meadows et la définition officielle est publiée par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement en 1987. Le développement durable (en anglais « sustainable development ») est défini comme un :

« un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »¹.

Le tourisme durable fonctionne sur le principe du commerce équitable. Il bénéficie à la population, parce que c'est un outil de développement du village (diversification des sources de revenus, limitation de l'exode rural). Il est basé sur l'échange direct entre le voyageur et les locaux.

L'Organisation mondiale du Tourisme définit le tourisme durable comme :

« satisfaisant aux besoins présents des touristes et des régions hôtes, tout en protégeant et en mettant en valeur les opportunités pour le futur. Il conduit à une gestion des ressources qui remplit les besoins économiques, sociaux et esthétiques tout en maintenant l'intégrité culturelle, les processus écologiques essentiels, la diversité biologique et les systèmes qui supportent la vie »(1988)²

L'émergence de nouvelles formes de tourisme étant un phénomène récent, le vocabulaire n'est pas encore bien précisé. C'est pourquoi il y a beaucoup de mots qui sont synonymes ou qui diffèrent plus au moins. En général, les termes tourisme durable, tourisme responsable³ et tourisme équitable sont synonymes. Il existe aussi une multitude d'expressions apparentées qui sont souvent utilisées comme synonymes, mais qui ne sont quelquefois que des formes singulières du tourisme durable.

¹ CHABOUD, Aurélie: *Ecotourisme -Analyse des conditions opérationnelles pour qualifier et valoriser l'offre potentiellement écotouristique de Rhône-Alpes : un projet de référentiel à l'échelle de la Région*, Université de Perpignan: 2006

² ANNEXE 1 : *Définition de l'écotourisme* [online]. c2007 [cit. 2009-03-18]. Dostupný z WWW: <www.biospherelac-st-pierre.qc.ca/pdf/plan_directeur/ANNEXE1.pdf>.

³ La définition du tourisme solidaire et responsable a été adopté en 2003: c'est un mouvement social qui cherche à maîtriser et à valoriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil.

Les autres modèles liés au tourisme durable qui sont importants pour comprendre le projet au Banat

Une des formes du tourisme durable est l'écotourisme. Le terme « écotourisme » est récent : sa première apparition dans la littérature est estimée en 1978, le développement de l'activité elle-même datant d'environ 1990.¹

La définition de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN) :

«Ecotourisme : Voyage responsable sur le plan environnemental et visite de milieux naturels relativement peu perturbés dans le but d'apprécier la nature – ainsi que toute manifestation culturelle passée ou présente observable depuis ces milieux – encourageant la conservation, ayant un impact négatif très limité et s'appuyant sur une participation active des populations locales dans le but de générer des avantages»²

La notion de l'écotourisme est souvent confondue avec le tourisme d'aventure. Le tourisme d'aventure se déroule aussi dans un milieu naturel, mais il est plutôt associé à un certain danger, lié aux conditions physiques de déplacement ou à des risques inhérents au milieu. Il est important de mentionner que toutes les formes du tourisme d'aventure ne font pas partie du tourisme durable. L'écotourisme n'est pas seulement une activité qui lie le tourisme et la nature, il doit aussi répondre à des objectifs écologiques et socioculturels.

Dans le cas du Banat, il s'agit aussi de l'écotourisme, mais le terme n'est pas très utilisé, parce que l'accent n'est pas mis sur la nature, mais sur la population locale.

En outre, plusieurs types de tourisme durable s'inscrivent sous l'expression tourisme rural. Le tourisme rural est connu aussi sous le terme « tourisme vert ». Le tourisme

¹ CHABOUD, Aurélie: Ecotourisme -Analyse des conditions opérationnelles pour qualifier et valoriser l'offre potentiellement écotouristique de Rhône-Alpes : un projet de référentiel à l'échelle de la Région, Université de Perpignan: 2006

² Office National Hellénique du Tourisme. *Agrotourisme* [online]. [2007] [cit. 2009-03-19]. Dostupný z WWW: <<http://www.gnto.gr/pages.php?pageID=826&langID=4>>.

rural est une forme de tourisme durable ayant lieu en milieu rural. Le tourisme rural ou tourisme vert est souvent défini par la négative : il concerne tout le territoire national hormis le littoral (tourisme bleu), les villes (tourisme urbain) et la montagne (tourisme blanc)¹. Le tourisme vert recouvre différents types d'expériences, comme le tourisme équestre, l'agrotourisme, le tourisme fluvial...

Et c'est justement le concept d'agrotourisme qui est mis en pratique dans la région du Banat. L'agrotourisme est une forme douce du développement touristique durable et de la diversification du secteur agricole. Il permet de découvrir les régions rurales, les activités agricoles, les produits du terroir, la cuisine traditionnelle et la vie quotidienne des habitants, la culture et l'authenticité de ce monde. L'agrotourisme se caractérise par un respect d'environnement et de tradition. Cette activité met aussi le visiteur en contact avec la nature et les activités du monde rural, auxquelles ils peuvent prendre part pour se détendre, aider la population locale, apprendre et découvrir. Dans le même temps, l'agrotourisme mobilise les forces productrices, culturelles et de développement d'une région. Il représente une contribution à l'économie locale.²

Une forme de l'agrotourisme est l'éco-agrotourisme –qui est lié aux produits « bio » sans engrais chimiques. Les auteurs des magazines écologiques soulignent que ce n'est pas le cas des produits du Banát (les habitants utilisent certains engrais chimiques anti-moisissure pour les végétaux).

La définition de l'agrotourisme est d'après le Groupe de concertation sur l'agrotourisme au Québec (mars 2002) :

« L'agrotourisme est une activité touristique complémentaire à l'agriculture ayant lieu sur une exploitation agricole. Il met en relation des producteurs (trices) agricoles avec des touristes ou des excursionnistes, permettant à ces derniers de découvrir le

¹ Centre national de ressources du tourisme et du patrimoine rural. *Tourisme rural* [online]. c1998-2008 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <<http://www.source.asso.fr/index.php?id=281>>.

² Office National Hellénique du Tourisme. *Agrotourisme* [online]. [2007] [cit. 2009-03-19]. Dostupný z WWW: <<http://www.gnto.gr/pages.php?pageID=826&langID=4>>.

milieu agricole, l'agriculture et sa production à travers l'accueil et l'information que leur propose leur hôte. »¹

Le tourisme comme un facteur de développement

L'importance du tourisme durable est reconnue aussi par l'Agenda 21. L'Agenda 21 du tourisme européen se donne 4 objectifs :

« 1.) Prévenir et réduire les impacts territoriaux et environnementaux du tourisme dans les destinations ;

2.) Maîtriser la croissance des transports liés au tourisme et ses effets négatifs sur l'environnement ;

3.) Encourager un tourisme favorable à un développement local durable maîtrisé par les acteurs du secteur ;

4.) Promouvoir un tourisme responsable, facteur de développement social et culturel. »²

L'impact positif du tourisme durable vise d'une part à contribuer au renforcement des multiplicateurs de revenu et d'emplois touristiques et d'autre part à réduire les externalités négatives produites par le tourisme de masse d'un point de vue économique, social et environnemental.

Le tourisme favorise le développement économique et contribue à la production de richesse à travers des effets directs (création de nouveaux équipements comme des hôtels... donnant lieu à des emplois nouveaux), des effets indirects (qui se traduisent par des créations d'emplois et d'activités qui ne sont pas directement assurées par des entreprises du tourisme) et des effets induits supposés positifs et qui sont censés bénéficier aux populations locales. Pourtant, ce sont aussi les effets déstructurants du

¹ CHALIFOUR, Patrick , CARBONNEAU, Maryse. *Le PENSE-BÊTE de l'agrotourisme* [online]. 2004 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/NR/rdonlyres/7297F81F-9E16-41D2-9C77-C42B204AFF09/0/pensebeteglobal.pdf>>.

² MERCHADOU, Chantal . *Agenda 21 - Rapport final du groupe de travail D* [online]. 2001 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/dossiers/durable/att00001212/agenda21_europeen.pdf>.

tourisme qui sont soulignés de façon croissante et qui ont donné lieu au développement du tourisme durable.

Lorsque le tourisme de masse se développe en direction de pays ou de régions moins développés, il contribue à la production de richesse, mais dans le même temps il produit des externalités négatives. Ce qui est en question, c'est à la fois l'inégale répartition des richesses engendrées par le tourisme, mais aussi les tensions que peut susciter le développement d'une activité moderne dont les emplois vont entrer en concurrence avec les secteurs économiques traditionnels et les effets négatifs en termes d'environnement (gestion adaptée des ressources naturelles et notamment de l'eau, du bois...). Le tourisme solidaire fait donc état d'une volonté explicite de circonscrire les dégâts d'un tourisme de masse porté par des grands groupes de vacances et de construire un système de solidarité concrète entre les touristes et les populations locales. Il a donc pour objectif de contribuer à la production de ressources (financières ou en travail) affectées à la mise en oeuvre de projets de développement, de permettre l'appropriation par les populations concernées des revenus générées par l'activité touristique et de garantir le respect de l'environnement et des populations du territoire d'accueil.¹

Le marketing mixte du tourisme durable devrait être différent de celui du tourisme de masse. Le prix du voyage devrait être fixé à un montant compatible d'une part avec le rapport coût/bénéfice des prestataires selon un principe d'équité. Le produit touristique vendu est peu standardisé ; il est cependant généralement conforme aux principes explicités dans une charte locale (propre à une organisation) ou a contenu plus général (sur un pays). La place doit satisfaire les touristes, elle doit être attractive. La promotion souligne souvent qu'il s'agit du tourisme solidaire et que les exigences sur les touristes sont différentes.

Le tourisme est généralement présenté comme une activité favorisant le développement économique et contribuant à la production de richesse à travers des effets directs (création de nouveaux équipements comme des hôtels... donnant lieu à des emplois

¹ BELLIA, Remi , RICHEZ-BATTESTI, Nadine. *Tourisme solidaire : innovation et réseau Analyse comparée France-Italie* [online]. 2004 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/ts_reseau.pdf>.

nouveaux), des effets indirects (qui se traduisent par des créations d'emplois et d'activités qui ne sont pas directement assurées par des entreprises du tourisme) et des effets induits supposés positifs et qui sont censés bénéficier aux populations locales.¹

Le concept de tourisme solidaire et responsable, porté par les ONG, s'inscrit dans la démarche de durabilité, mais donne davantage de relief au rôle des personnes impliquées dans la relation touristique : le voyageur-consommateur d'un côté et l'hôte-vendeur de l'autre. La démarche du « tourisme solidaire » s'appuie sur différents éléments.

Le tourisme durable est réalisé au profit des populations locales et avec leur entière participation ; il conforte ces sociétés locales, les aide à s'organiser et leur fournit des moyens humains et financiers. Il met l'accent sur le capital social. De plus il facilite les synergies entre acteurs locaux du développement : les organisations de base, les gouvernements locaux, les ONG, les services déconcentrés de l'État, le secteur privé.

Non seulement ce type de tourisme minimise l'impact écologique, culturel sur le milieu environnant, mais il joue aussi un rôle d'éducation au développement pour les touristes en favorisant la « découverte de l'autre », dans le respect de son identité et de ses valeurs.²



¹ BELLIA, Remi , RICHEZ-BATTESTI, Nadine. *Tourisme solidaire : innovation et réseau Analyse comparée France-Italie* [online]. 2004 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/ts_reseau.pdf>.

² COLLOMBON, Jean-Marie . *Tourisme et développement, inéluctable évolution* [online]. 2002 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/tourisme_developpement.pdf>.

2 Le Banat comme une région idéale pour le tourisme vert

Dans le chapitre précédent, nous venons d'expliquer en quoi les formes alternatives du tourisme peuvent favoriser le développement des régions consacrées. Maintenant revenons dans la région du Banat. Nous expliquerons les atouts de la région pour le tourisme, notamment pour le tourisme vert. Ensuite nous analyserons les spécificités qui rendent les villages tchèques particulièrement intéressants pour les touristes de la République tchèque.

L'attractivité de la région du Banat pour les touristes

Les villages tchèques se trouvent dans un paysage avec un fort potentiel touristique. Ils se situent dans les collines au nord du Danube. Cette région est peu urbanisée et peu peuplée. Les forêts sont denses et les champs cultivés de façon extensive forment un paysage agréable à regarder. Les villages Sfânta Elena, Gârnic, Ravensca, Eibenthal et Bigăr se trouvent dans le parc naturel des Portes de Fer.

En 1998, ce parc a été déclaré le plus grand de Roumanie, avec 14 réserves scientifiques. Il s'agit d'une zone complexe, préparée pour entrer dans le circuit des valeurs touristiques et culturelles de l'Europe¹. A Drobeta Turnu-Severin, Orșova, Berzeasca, Moldova Nouă il y a des Centres d'Information dont le but est de dérouler des programmes de protection et des études des habitats de l'espace entre les Karpates et le Danube². Le parc naturel suit le lit du Danube sur environ 140 kilomètres.

L'histoire du parc naturel des Portes de Fer commence avec la création du barrage sur le Danube, près de Gura Văii, à la fin des années 1960. C'est alors qu'un groupe de

¹ PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie, revue d'études multidisciplinaires* [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

² SANDA54. *Le blog de Mohl S - Roumanie* [online]. 2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://fr.blog.360.yahoo.com/blog-omFaMzg9eqop..3f3a3Eqjwg?p=2269>>.

recherche a utilisé pour la première fois le terme de « parc naturel des Portes de Fer » pour tout le bassin hydrographique du Danube entre Nera et Cerna, et une partie du Plateau Mehedinți entre Orșova et Drobeta Turnu Severin. L'idée de créer une telle aire protégée n'a pas été mise en pratique jusqu'en 2000, quand la loi 5/2000 concernant le Plan national d'Aménagement du Territoire déclare le parc naturel des Portes de Fer¹. Toutefois, cette loi ne s'est pas matérialisée sur le terrain, le premier acte législatif qui définit proprement dit le parc est publié seulement en 2003 : la décision du Gouvernement 230/2003 en décrit les limites et la structure d'administration, laquelle s'est proprement constituée seulement à la fin de l'année 2004².

Une importante catégorie de touristes cherche des aires protégées pour y passer des vacances, le label « parc naturel » constituant une garantie de qualité du paysage. Avec l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne, les chances de développer le tourisme dans l'aire du parc se multiplient, même avec l'infrastructure précaire d'aujourd'hui. Il est toutefois très important pour le parc de se faire une bonne image, surtout en dehors des frontières roumaines, et de mettre au point des services d'une qualité acceptable, pour valoriser l'immense potentiel touristique, reconnu par de nombreux auteurs.

La région est très connue pour sa complexité géologique, sa biodiversité et ses vestiges culturels et historiques, et elle possède un patrimoine scientifique d'importance universelle. Marian Jiplea, directeur du Parc Naturel des Portes de Fer, explique :

“Le défilé du Danube est unique sur tout le bassin du fleuve, du point de vue géologique et géomorphologique, de la flore et de la faune. Le Parc Naturel des Portes de Fer est situé dans le sud-ouest de la Roumanie, à la frontière avec la Serbie. Avec

¹ PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie, revue d'études multidisciplinaires* [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

²Tout ce processus de mise en place du parc a été fait sans aucune consultation publique avec les acteurs locaux (les maires, la population locale, les associations professionnelles, les ONGs, etc.). Il n'y a pas eu la moindre information du public et des autorités locales, qui ont été confrontés du jour au lendemain à une nouvelle structure. Quelques personnes au niveau départemental et national ont décidé la création du parc, ses limites et sa structure d'administration. Cette décision dans un processus du haut vers le bas est typique dans le système de protection de l'environnement roumain.

une superficie de 115.655 hectares, il s'étend sur les départements de Caras-Severin et de Mehedinti. Dans le sud, le parc atteint les Monts Locvei et Almàj, tandis qu'au sud-ouest il confine le Plateau de Mehedinti. Ici, l'air chaud d'origine méditerranéenne explique les températures plus élevées que dans d'autres régions montagneuses du pays. Ce climat doux a favorisé l'apparition d'écosystèmes particuliers".¹

La diversité géologique dans cette région est vraiment impressionnante, car il est possible d'identifier des schistes cristallins, des roches éruptives et sédimentaires. Parmi les objectifs géologiques qui méritent d'être visités et étudiés, ce sont par exemple les sites fossilifères Svinitza et Bahna, qui prouvent l'existence, il y a des millions d'années, de centaines d'espèces de plantes et d'animaux marins.

Il y aussi plusieurs phénomènes karstiques de profondeur qui ont un potentiel touristique, comme la grotte Ponicovala, dont la longueur des galeries dépasse les 2 kilomètres, ainsi que les formations volcaniques, comme le sommet Trescovat, qui est une partie de la cheminée d'un ancien volcan.

Côté hydrographie, la région est dominée par le Danube et ses affluents. La construction des barrages qui servent aux centrales électriques des Portes de Fer 1 et 2 a entraîné une hausse de 30 mètres du niveau du Danube. Par conséquent le fleuve a inondé l'embouchure de plusieurs affluents, donnant ainsi naissance à de petits golfes très pittoresques.

Un des affluents du Danube est la Nera. Grâce à la richesse de la flore, à la diversité et à la beauté des paysages, la zone est devenue Parc National (Parc National des Gorges de Nera – Beusnița). L'accès y est assez difficile, c'est pourquoi la région est plutôt sauvage.

¹ Radio Romania International. *Le Parc Naturel des Portes de Fer* [online]. c1999-2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.rri.ro/arh-art.shtml?lang=6&sec=78&art=8233>>.

La Vallée de la rivière de Nera est une zone karstique, les gorges s'étendant sur une vingtaine de kilomètres. La rivière traverse plusieurs segments de calcaires de différents âges, créant des murs abrupts, avec de nombreuses grottes. Sur la rive gauche de la Nera, juste à l'entrée dans les gorges, on trouve le Lac du diable, formé suite à l'écroulement partiel du plafond d'une grotte. Le lac est presque circulaire, avec une superficie d'environ 70 m carrés et une profondeur de 12 m.

Les chutes d'eau de Beusnița sont un autre phénomène spectaculaire de la région. Elles se trouvent dans une zone boisée et se sont formées sur le tuf calcaire, de même que plusieurs grottes. La première chute d'eau est haute de 15 m.

Côté flore, le Parc National des Gorges de Nera – Beusnita compte plusieurs espèces méditerranéennes et sous - méditerranéennes. Parmi les fleurs rares il convient de mentionner le noisetier de Byzance (*Corylus colurna*), l'acanthé des Balkans (*Acanthus balcanicus*) et la mâche couronnée (*Valerianella coronata*). Pour ce qui est de la faune, la zone est tout aussi riche en espèces rares, notamment d'invertébrés. On y trouve une espèce endémique d'escargot – *Holandia holandri holandricare*, et le scorpion noir des Carpathes (*Euscorpius carpathicus*). Parmi les poissons, l'espèce la plus importante est *Cobitis elongata* - une relique pre-glacier qui vit uniquement dans la rivière de Nera.¹

Le défilé du Danube est également caractérisé par une biodiversité impressionnante. Sur les plus de 4 mille espèces végétales, près de 1700 sont des plantes supérieures, 549 sont des algues et 375 des lichens. L'aire compte aussi 1077 espèces de champignons. Nombre de ces plantes sont protégées par la loi.² Parmi eux, huit espèces d'importance européenne sont mentionnées à l'Annexe 1 de la Convention de Berne sur la préservation de la vie sauvage et des habitats naturels en Europe, comme *Tulipa hungarica*, *Stipa danubialis*, *Salvinia natans*, *Pulsatilla grandis* et *Campanula abietina*.

¹ Radio Romania International. *Les Parcs Nationaux de Roumanie* [online]. c1999-2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.rri.ro/arh-art.shtml?lang=6&sec=85&art=1486>>.

² Radio Romania International. *Le Parc Naturel des Portes de Fer* [online]. c1999-2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.rri.ro/arh-art.shtml?lang=6&sec=78&art=8233>>.

En outre, les 5200 espèces de faune forment un écosystème extrêmement riche non seulement pour la Roumanie, mais aussi pour toute l'Europe. La faune du parc est central européenne, avec différents éléments eurasiatiques et méditerranéens. Des espèces des chauves-souris vivantes dans les grottes sont les plus rares.

Puisque le parc s'étend aussi sur des montagnes boisées, il n'est pas rare d'y rencontrer des carnivores tels l'ours, le loup, le renard, le lynx ou encore différentes espèces de martres.

La construction du lac de retenue, réalisée en partenariat avec la Yougoslavie dans les années 1964-1972, a entraîné des mutations significatives au niveau des écosystèmes naturels et humains. Il est utilisé pour la production d'énergie électrique et la régularisation des débits du Danube, ainsi que pour la pisciculture, la navigation et les loisirs. En plus, le lac de retenue des Portes de Fer est l'habitat préféré de nombreuses espèces d'oiseaux.¹

Les vestiges archéologiques montrent que la région a été habitée depuis le paléolithique. La période antique a également laissé d'importantes traces, comme les ruines du pont bâti pendant le règne de l'empereur romain Trajan, en 105 après JC, par le fameux Apollodore de Damas.

Marian Jiplea présente les attractions touristiques du Banat :

« Je citerai tout d'abord la réserve naturelle de Balta-Nera, avec une très riche faune d'oiseaux aquatiques, qui vit dans un environnement végétal spécifique. Il y a encore la réserve mixte de Valea Mare, avec son laurier des bois ; c'est le seul endroit de Roumanie où cette relique du tertiaire vitote encore. N'oublions pas, non plus, les Chaudrons du Danube - la partie la plus étroite des gorges du fleuve. Nombre d'espèces de plantes et d'animaux d'importance européenne s'y trouvent protégées,

¹ Centrul Cultural Mehedinti. *Parcul natural* [online]. [2007] [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <http://www.ccm.ro/ghid/frumusetile_fr.htm>.

tout comme plusieurs vestiges archéologiques. Il s'agit plus précisément des ruines de la cité dace de Divici, ou encore des forteresses Saint Ladislas de Coronin, Drencova et Trikule. Et si vous êtes de passage dans la région, après avoir contemplé la nature, n'ignorez pas quelques lieux de cultes intéressants : le monastère de Vodita, le plus ancien de Valachie, fondé en 1372, ou encore la cathédrale catholique à silhouette futuriste de Orsova, la seule église catholique érigée en Roumanie durant le régime communiste. »

Il y a déjà des initiatives remarquables, comme par exemple les itinéraires balisés qui relient les villages des minorités tchèques et quelques objectifs touristiques de première importance. Il y a aussi des pratiques à empêcher à tout prix, comme le offroad pratiqué dans la réserve Cazanele Dunării par des propriétaires des véhicules tout-terrain, qui profitent de la «liberté» existante et risquent de détériorer les valeurs naturelles du site¹.

Le parc naturel des Portes de Fer est très jeune, et son existence commence à être connue. Son influence sur le développement économique de la région du Défilé du Danube reste pour l'instant très faible, mais on entrevoit déjà quelques directions qui peuvent être suivies par les hommes d'affaires locaux.

Comme l'économie locale est en grand déclin, la création du parc peut devenir une bonne opportunité à condition d'adopter un important revirement économique en conformité avec l'intégration dans l'Union Européenne. Ainsi le développement économique peut se fonder sur le potentiel touristique et sur les principes du développement durable.

¹ PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie, revue d'études multidisciplinaires* [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

Les spécificités de la région recherchées par des touristes tchèques

Nous venons d'observer le grand potentiel que la région du Banat offre aux touristes. Mais les touristes de la République tchèque trouvent au Banat plus que la nature splendide. Les villages tchèques offrent des vécues sans égal. La langue tchèque de l'époque austro-hongrois, les traditions chrétiennes souvent oubliées en République tchèque, le style de vie rurale ressemblant à la vie des ancêtres tchèques, ce sont des singularités que le touriste tchèque ne trouve nulle part ailleurs.

Des agences de voyage mettent en avant ces particularités qui attirent le touriste potentiel. Citons un article, publié pour soutenir le projet du tourisme vert de Člověk v tísni :

« Où pensez-vous que vous pouvez trouver la culture tchèque, la langue et les traditions les plus préservées ? Paradoxalement en Roumanie. Si vous visitez les villages tchèques dans le sud du Banat roumain, vous vous sentirez comme à la maison. » ... « Si vous visitez l'un des six villages mentionnés, vous vous sentirez comme si le temps s'y est arrêté. Pendant votre séjour, vous vivriez dans le monde de vos arrière-grands-mères. Vous auriez l'impression que le temps revient environ 100 ans en arrière. Il est merveilleux de voir comment ces Tchèques ont été en mesure de maintenir leurs traditions et leur langue pendant de nombreuses années. Vous pouvez aussi aider à préserver ce lieu historique, soit avec vos dons, soit simplement par la visite des six villages. Chaque village dispose de grandes chambres ou maisons à louer qui combleraient vos vacances avec nostalgie et admiration pour le peuple du Banat. Vous pouvez assister à une vraie vie entière de dur labeur, de traditions (Noël, Pâques,

l'assassinat de porc-temps, les fêtes et la récolte de foies) et plus encore.¹ »

Les villages tchèques présentent un héritage culturel et historique unique. Le style de vie traditionnelle attire les touristes. La plupart des médias présente, en plus, la vie des villages au Banat comme une vie « comme au temps des arrières grands mères ».

« Au Banat on ne se déplace pas seulement dans l'espace, on voyage aussi dans le temps. Les vieilles femmes coiffées d'un foulard vivent comme par le passé, parlent comme par le passé et pensent comme par le passé. C'est un retour dans le temps où le peuple était attaché à la nature, dont leur être ou non-être relevait. Ils se tournaient, et ils se tournent jusqu'à aujourd'hui, vers le Dieu. Ils ont leur foies, ils ne sont pas obligés de douter, de se préoccuper de notre monde civilisé et de ses problèmes. La vie au Banat semble plus facile – il s'agit d'une circulation de la naissance, du travail lourd et de la mort. »²

La vie agricole et l'élevage des animaux traditionnels ne se conservant pas dans la campagne de la République tchèque sont très attractives pour les touristes. Les visiteurs de la République tchèque les connaissent des films et des récits de leurs grand-mères. C'est pourquoi l'environnement des villages au Banat touchent. En plus, la visite des villages est éducative notamment pour les enfants. Ils pénètrent la philosophie de la vie traditionnelle et découvrent une alternative à la société de consommation.

En outre, les traditions tchèques, qui ont déjà disparu en République tchèque se pratiquent encore au Banat. Il s'agit par exemple des coutumes du calendrier ecclésiastique. Il y a des célébrations de Pâques, de Noël, St. Etienne, la kermesse, le mardi gras etc. Une fois par an il y un pèlerinage traditionnel à Ciklova. En plus des

¹ KHOKHLOVA, Veronica. *Poznejte Kulturní Dědictví v České Rumunském Banátu* [online]. 2009 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://czechfolks.com/fr/2009/01/26/learn-about-czech-heritage-in-banat-romania-poznejte-ceske-kulturni-dedictvi-v-rumunskem-banatu/>>.

² KLICPEROVÁ, Lenka. „Úvahy z mrkve vzešlé“. *Lidé a Země*. 2007, č. 4

nouvelles traditions naissent – comme le Festival folklorique des minorités à Banat ou le Festival de musique Banát.

De plus, le *modus vivendi* des habitants des villages du Banat frappe les touristes. Le comportement des habitants au sein du village est amical, même leur attitude à l'égard des touristes est très ouverte et cordiale. Les auteurs des récits de voyage s'accordent sur le fait que le voyage au Banat laisse des souvenirs très agréables. Citons un exemple :

« Partout nous avons rencontré une affabilité et une hospitalité qui nous mettais parfois dans l'embarras. N'importe qui, que vous croisiez dans la rue, vous offre son eau-de-vie et vous invite chez lui. Là, il vous offre du thé ou du café et de la pâtisserie de maison. Tout le monde vous montre volontiers sa maison, ses bêtes etc. Vous pouvez passer des jours en se promenant dans les rues, en parlant avec les voisins. Vous pouvez les aider avec les travaux domestiques ou agricoles, ou vous pouvez cheminer d'un village à l'autre dans une nature splendide intacte par la civilisation. Vous éprouvez une liberté totale. »¹

La cuisine du pays mérite aussi d'être mentionnée. A l'exception d'Eibenthal, où les habitants sont habitués à acheter une partie des ingrédients dans un magasin, tous les repas sont préparés des ingrédients domestiques. En ce qui concerne les recettes, les influences de la cuisine ancienne tchèque et de la cuisine roumaine et serbe sont visibles. La cuisine est le reflet du caractère multiculturel du Banat. Les touristes peuvent goûter les plats roumains comme les préparations de type sarma (sarmale, soit des viandes présentées enrobées dans des feuilles de choux, par exemple) accompagnées de crème ou la mamaliga (bouillie de semoule de maïs) qui est un plat traditionnel roumain à base de maïs jaune. C'est l'équivalent de la polenta, sa forme italienne, mieux connue dans le reste du monde. L'influence austro-allemande et tchèque se manifeste par la présence des quenelles de farine ou de pâte à pain (en tchèque : knedliky) et, dans

¹ LUKY. *České vesnice v horách rumunského Banátu* [online]. 2004 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.paladix.cz/clanky/ceske-vesnice-v-horach-rumunskeho-banatu.html>>.

les entrées, du gulaš (goulash). Le touriste peut goûter les plats qui ne diffèrent guère de la nourriture de chez lui, par exemple la galette de pomme de terre à l'ail et à la marjolaine frites. En plus, les femmes produisent du fromage et de la crème du lait frais de vache ou de chèvre. Elles préparent la confiture de fruit. Souvent, le pain bourgeois est cuit dans des fours traditionnels¹.

Pour les touristes tchèques, les voyages au Banat permettent de concevoir une autre dimension de leur propre identité. La question « d'être Tchèque » et de la fierté nationale est très vivante dans les villages du Banat. Dans l'environnement de la République tchèque, marqué par la mondialisation, il est parfois impossible de repérer l'essence de l'identité tchèque. Dans les villages tchèques du Banat, le visiteur peut apprendre, ce que signifie le fait *d'être Tchèque* pour ceux qui vivent quelques siècles hors de la patrie d'origine. En plus, il peut dévoiler, dans quelle mesure il se sente *être Tchèque* et en quoi consiste le sentiment *d'être Tchèque*.

De surcroît, la conception du tourisme vert soutenue par l'ONG Člověk v úsni est très attractive pour la plupart des touristes. Il est probable qu'il existe une catégorie de touristes qui préféreraient parmi les destinations touristiques les régions où leur présence contribue au développement. La volonté d'aider est de plus en plus visible parmi les touristes. Dans le cas du Banat, les médias tchèques désignent un image très positive d'un voyageur responsable au Banat.

« Le touriste remplissant les conditions du tourisme solidaire, devient un ami du village, ne mettant pas en péril la culture locale. Au contraire, il peut être à juste titre pris pour son sauveteur. Sa présence, son intérêt et son admiration, mais surtout ses dépenses de nourriture, d'hébergement, de produits locaux ou de services, peuvent, en étant correctement investis, préserver la culture locale et l'aider à survivre dans la mer uniforme de la civilisation mondialisée. »²

¹ Voir Annexe n° 2

² DOKOUPIL, Ivo. „Pronajměte si Banátskou chalupu“. *Lidé a Země*. 2006, č. 11

Et c'est justement le concept d'un touriste comme une possibilité de préserver les villages tchèques, dont le projet d'agrotourisme traite.

3 Le projet d'agrotourisme au Banat

L'organisation Člověk v tísni réalise plusieurs projets au Banat¹. Les projets d'assistance économique étaient lancés en 2000. Ils comprennent le projet du développement des activités commerciales (le soutien aux petites entreprises, aux entreprises familiales et aux artisans) et le projet de développement du tourisme vert (agrotourisme).

Le but du projet du tourisme vert est d'améliorer la situation économique des habitants des villages tchèques au Banat afin de préserver les villages tels qu'ils sont aujourd'hui. L'existence du projet favorise la création d'emplois dans le secteur des services notamment dans les domaines de l'hébergement et de l'alimentation offertes aux touristes. Les revenus découlant du tourisme vert sont dans la plupart des cas des gains complémentaires au budget de la famille. Mais il y a aussi des familles au chômage, pour lesquelles les revenus des services offerts aux touristes représentent le seul salaire.

Člověk v tísni consulte régulièrement ses activités dans le domaine du tourisme vert avec la société ECEAT (Ecological Center for Ecological Agriculture and Tourism). ECEAT est une association à but non lucratif d'origine néerlandaise, dont la vocation est de promouvoir à la fois le tourisme durable à petite échelle et la protection de l'environnement et de la nature². C'est avec cette association que Člověk v tísni consulte les différents aspects de son projet du tourisme vert.

A la suite de l'émigration des membres de la famille, les habitants du Banat possèdent souvent des chambres et des bâtiments entiers libres. Les maisons offrant l'hébergement pour les touristes sont marquées par des panneaux. La liste des habitants offrants l'hébergement est annoncée en brochures et sur le site www.banat.cz. La liste est accompagnée d'informations sur l'alimentation, sur la possibilité d'utiliser une salle de bains avec l'eau chaude etc.

¹ Voir la partie 2, chapitre 3.

² ECEAT. *ECEAT - European Centre for Ecological and Agricultural Tourism* [online]. c2006 [cit. 2009-04-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.eceat.org/>>.

« Nous avons constaté que l'hébergement au domicile des habitants du village est la façon d'aider la plus effective. Notamment, elle diminue le chômage. » explique Zdeněk Lyčka, le directeur du Département pour des relations culturelles et compatriotes. « Il y a un nombre considérable de maisons vides, qui peuvent être facilement adaptées à l'exploitation. »¹

Le soutien du développement du tourisme vert consiste à édifier et à entretenir un système d'information dense et performant. Ce système permet d'attirer, d'informer et de maintenir une clientèle touristique. L'organisation Člověk v tísni crée un système d'information sur place et aussi sur le site www.banat.cz fonctionnant depuis 2005. Sur le site on trouve des informations sur les possibilités d'hébergement, sur les excursions, randonnées et autres informations utiles pour les touristes. En plus, le serveur publie des offres commerciales et des possibilités d'aide. Très importantes, les règles de conduite et le code de politesse pour les visiteurs des villages, sont aussi publiés sur le site.

Pour compléter, il y a des tableaux d'information dans chaque village et des panneaux. Člověk v tísni publie des brochures qui sont gratuitement distribuées dans les magasins et auberges (qui fonctionnent comme des centres de renseignement touristiques). Les vendeurs et aubergistes informent les touristes et vendent des cartes postales, souvenirs et des documents cartographiques.

Pour faciliter le tourisme pédestre, Člověk v tísni, avec l'agence de voyages Kudrna et le KČT (Club des touristes tchèques) a balisé les tracés qui lient les villages entre eux et marqué les tours autour des villages. Pour une orientation plus facile, ils ont utilisé des panneaux de signalisation et des marques touristiques que les touristes connaissent de la République tchèque et de la Slovaquie. Le balisement est entretenu par un habitant de

¹ POKORNÝ, Marek. „Jak pomoci krajanům? Agroturistikou“. *Denik.cz* [online]. 2008 [cit. 2009-04-10]. Dostupný z WWW: <http://www.denik.cz/z_domova/agroturist20071231.html>.

Gârnic formé par KČT. Plus tard, les tracés pour le cyclotourisme¹ et en 2008 pour le hippotourisme² ont été marqués. En 2005 KČT a publié une carte touristique du Banat.³

Régulièrement⁴ des formations et des consultations pour les compatriotes accueillant les touristes sont organisés. D'abord il s'agissait d'instructions et de cours de motivation pour augmenter le nombre d'hôtes et pour leurs apprendre à adopter leur hospitalité naturelle et d'être en mesure d'accepter le paiement pour leurs services. Aujourd'hui les formations servent à améliorer les services offerts et l'équipement des maisons (les toilettes, les salles de bain, les lits convenables et une hygiène appropriée). Les habitants peuvent aussi profiter de stages et d'excursions en République tchèque et dans les régions de la Roumanie où l'agriculture réussit.

En outre, des étiquettes uniques ont été désignées pour marquer les produits du terroir (la confiture, le miel, l'eau de vie). Les produits marqués par les étiquettes deviennent une sorte de souvenir et ils sont préférés par les touristes. L'apparence uniforme des produits vendus par les habitants du Banat forme, grâce aux étiquettes, le label unique Banat.



Figure 9 Les étiquettes du label Banat

Texte sur les étiquettes : « produit de l'agriculture écologique d'origine des villages compatriotes du Banat roumain ».

¹ tourisme à vélo et à VTT (vélo tout terrain)

² tourisme utilisant des chevaux montés ou attelés

³ Freyntag Berndt. *Banát 1:100 000 - turistická mapa* [online]. 2005 [cit. 2009-04-09]. Dostupný z WWW: <<http://www.freytagberndt.cz/index.php?pg=titul&titul=2298>>.

⁴ De 2006 en coopération avec l'ECEAT

Le projet est accompagné d'une campagne marketing dans les médias. Les relations publiques sont importantes pour rehausser la conscience publique. Le but est de renseigner les touristes potentiels sur l'existence de la minorité tchèque au Banat et de les mettre au courant des possibilités touristiques de la région. Ivo Dokoupil, le coordinateur du projet, fournit des interviews pour les magazines et journaux. Il participe aussi aux émissions radiophoniques et télévisées (des émissions documentaires, des programmes de débats et des journaux télévisés). En plus, il publie lui-même différents articles sur le Banat. Ses articles sont publiés sur des sites d'actualité et des serveurs touristiques (par exemple aktualne.cz, outdooring.cz, turistika.cz etc.) et dans des sources imprimées – magazines et journaux (Mladá Fronta Dnes, Respekt, Reflex, Lidé a Země, Koktejl etc.).

En 2007 et 2008, des expositions de photos du Banat étaient organisées dans différentes villes de la République tchèque. Cette année ci, un cycle de conférences a lieu dans des villes de la République tchèque. Par exemple le 7 avril 2009, Ivo Dokoupil a visité Krnov où il a présenté une conférence sur le thème « Banat – le retour dans le passé ».

Člověk v tísni essaie d'augmenter l'équipement touristique et l'attractivité du Banat. Par exemple au printemps 2006 il a invité les spéléologues de la République tchèque à explorer les reliefs karstiques (grottes, gouffres) autour de Sfânta Elena. Un des buts était de trouver des endroits convenables pour le tourisme. Malheureusement, une seule grotte convenable était trouvée. La somme pour la rendre accessible étant trop grande, l'organisation décida de ne pas y investir.

Depuis 2007, l'organisation négocie avec des entreprises informatiques la mise en place du réseau informatique sans fil (Wi-Fi) à Ravensca, Bigăr, et Sfânta Elena. L'introduction d'Internet devrait attirer les touristes dépendants de réseau et permettre les séjours de longue durée aux personnes travaillant en distance. Člověk v tísni veut attirer la clientèle comme les programmeurs, les courtiers en bourse, les journalistes et autres spécialistes travaillant en distance. Les investisseurs, les habitants locaux et les

élèves sont intéressés aussi par l'introduction du réseau, qui est pour l'instant en phase de préparation.

Au cours du projet de l'agrotourisme, des lignes de transport régulières de la République tchèque au Banat sont établies. Člověk v tísni favorise des transporteurs locaux en publiant leur contact sur le site www.banat.cz. L'entreprise familiale ExpresHruza de Sfânta Elena offre depuis l'année 2008 le transport avec un car de luxe pour des groupes.

Les professionnels s'accordent sur le fait que l'agrotourisme présente une opportunité pour préserver des communautés tchèques au Banat.

« L'hébergement des touristes est une des possibilités peu nombreuses d'améliorer la situation économique des habitants du Banat. La visite d'un touriste payant est aujourd'hui une forme de revenu supplémentaire ordinaire. » justifie Dokoupil.¹

De 2003 à 2008, le nombre des touristes visitant les villages tchèques du Banat fut multiplié plus de quatre fois. L'intérêt pour l'agrotourisme monte du côté des habitants locaux et aussi du côté des visiteurs de la République tchèque. Les revenus du tourisme ne sont pas négligeables et ils augmentent le niveau de vie des hôtes, des aubergistes et commerçants locaux.

« Par exemple, 5 000 touristes ont visité Sfânta Elena l'année dernière, C'est un village près du Danube avec un nombre d'habitants inférieur à 400. Chaque année, les finances que les touristes dépensent montent jusqu'à plusieurs millions de couronnes. » dit Dokoupil. D'après lui l'exode des habitants de ce village s'est déjà arrêté.²

¹ DOKOUPIL, Ivo. *Banát – cesta do vlastní minulosti* [online]. 2009 [cit. 2009-04-08]. Dostupný z WWW: <<http://www.solokapr.cz/zivot-v-kraji/clanek/banat-cesta-do-vlastni-minulosti.html>>.

² HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísni, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.

Nous pouvons conclure, que le projet d'agrotourisme a du succès et il est le projet d'aide le plus fructueux. La preuve en est le fait qu'après le Banat, Člověk v tísni démarre un projet semblable en Ukraine dans la région de Kolochava. Mais, malgré tous les aspects positifs du tourisme vert au Banat, il est important de se demander quel est l'impact négatif du tourisme sur les villages tchèques au Banat.

4 Les impacts négatifs du tourisme au Banat

Chaque année, le nombre de touristes visitant les villages tchèques au Banat augmente. En même temps, les revenus touristiques sont de plus en plus importants. Les projets du développement du tourisme et de l'assistance économique dans la région sont les projets les plus fructueux. Les possibilités d'assistance économique sur les sujets commerciaux et sur les entreprises locales étant aujourd'hui limitées, Člověk v tísni consacre ses efforts au développement du projet d'agrotourisme. D'après l'ONG Člověk v tísni et la plupart des professionnels et médias, le projet du tourisme vert réussit à orienter les villages vers le développement durable. Au cours de mon séjour dans les villages, je me suis demandée, si l'impact du projet est vraiment uniquement positif. Le grand nombre de touristes est un fait qui est sans doute une intervention importante dans la vie quotidienne des villages. La question de la légitimité de cette intervention se pose donc. L'évaluation du projet ne doit pas être limitée aux aspects positifs. Même si le projet augmente le niveau de vie des habitants profitant des revenus touristiques, il influence aussi le microcosme des villages tchèques en les transformant et les changeant. Dans ce chapitre, nous allons étudier les problèmes les plus importants que le tourisme apporte à la minorité tchèque du Banat.

L'avancement de l'émigration comme un symptôme de l'échec d'un des objectifs du projet

L'émigration du Banat continue. Les compatriotes migrent surtout en République tchèque et dans les villes roumaines. D'après le recensement de 2002, en Roumanie vivait 3938 personnes d'origine tchèque, dont à peu près 3000 au Banat.¹ En 2008, d'après l'estimation de Člověk v tísni, seulement 2600 personnes d'origine tchèque vit

¹ MZV. *Češi v zahraničí* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <http://www.mzv.cz/public/41/72/19/72808_14945_novastatistika2008.pdf>.

au Banat.¹ C'est-à-dire qu'à peu près 400 personnes ont quitté le Banat malgré l'existence du projet.

Non seulement le projet du tourisme vert n'a pas arrêté l'émigration, dans quelques cas, il contribuait à la multiplication des départs. La situation la plus paradoxale s'est produite dans les premières années après le lancement du projet. La partie la plus grande des émigrants a été formée des personnes hébergeant les touristes. Même aujourd'hui les émigrants sont souvent ceux qui ont des revenus supplémentaires du tourisme. Ce fait a plusieurs raisons. Les revenus du tourisme ont été (et sont toujours) utilisés pour couvrir les dépenses liés à l'émigration.

En plus, à cause du tourisme, la liaison avec la République tchèque est plus étroite. Les touristes ont parfois aidé des habitants du Banat à faciliter leur départ. Ils les aident à trouver un logement et un emploi en République tchèque. Cette forme d'aide était recherchée surtout avant l'entrée de la Roumanie à l'Union Européenne, quand il fallait remplir des conditions administratives²précises pour obtenir le permis de séjour.

En outre, la présence des touristes rappelle aux habitants du Banat, qu'il est possible de vivre autrement. Ils sont en contact avec des personnes de cultures différentes. La vie des touristes est très séduisante. Ils ne sont pas obligés de travailler toute la journée et toute l'année à la ferme, ils ont du temps libre, ils peuvent visiter le cinéma, le théâtre et en plus leur salaire est plus élevé. Tous ces aspects forment une image de la République tchèque étant un paradis sur terre. En plus, certains touristes renforcent cette image par leur attitude altière. Ils traitent quelquefois les habitants comme des barbares sous-développés.³

Les contacts réguliers avec l'environnement tchèque rapprochent les habitants du Banat de la République tchèque. Les émigrants ne craignent plus de partir pour une destination

¹ Člověk v tísní. *Výroční zpráva* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtsni.cz/download/pdf/157.pdf>>.

² par exemple la lettre d'invitation et une somme sur le compte en couronnes

³ PAVLÁSEK, Michal. *Úpadek tradice a změny v životě obyvatel Svaté Heleny*, Brno 2006, Diplomová práce.

inconnue. De plus, aujourd'hui, il est plus facile de se transporter grâce aux lignes de transport engendrées pour les touristes.

Par contre, cette problématique peut être comprise comme un fait positif. Si les habitants veulent vraiment quitter la région du Banat et désirent une vie différente, les revenus du tourisme leur facilitent la réalisation de leur rêve. Dans cette perspective, le tourisme peut être considéré comme une aide appropriée et légitime. Mais si un des buts de l'aide au développement est de maintenir les villages tchèques et de diminuer le pourcentage des départs, nous pouvons constater que dans les cas cités, le projet ne remplit pas sa mission.

Le tourisme comme un phénomène allogène dans la vie des tchèques du Banat

La critique la plus grande n'est pas tournée contre l'agrotourisme présenté par Člověk v tísni, mais contre le phénomène du tourisme en général. Le tourisme au cours du temps change. D'abord, les villages étaient visités par des enthousiastes avec un sac-à-dos. Aujourd'hui, même les groupes nombreux et les voyages organisés par des agences de voyage arrivent. Pendant l'été, il arrive que le nombre des touristes dans un village soit plus grand que le nombre des habitants locaux. En ce qui concerne les voyages organisés, il est discutable si le tourisme suit vraiment les règles du tourisme vert ou s'il s'agit du tourisme de masse. CK Kudrna est l'agence de voyage la plus connue visitant la région du Banat. Elle organise des voyages au Banat depuis les années 1990, c'est-à-dire avant le lancement du projet de Člověk v tísni. Il est important de signaler, que dans les années 1990, CK Kudrna jouait le rôle d'intermédiaire de l'aide aux villages tchèques.

«CK Kudrna de Brno non seulement familiarisait le public de la République tchèque avec l'existence de la minorité tchèque au Banat, mais les séjours des touristes étaient une forme d'aide financière. Ceux qui ont décidé de voyager au Banat étaient mis

au fait des besoins des habitants et du manque de produits spécifiques. C'est pourquoi les touristes apportaient des cadeaux et différents dons. »¹

Mais les voyages organisés se multiplient. Par exemple pour l'année 2009, CK Kudrna prépare onze voyages au Banat.² Imaginons que onze fois par an un autocar plein de touristes s'arrête devant nos maisons ... Le tourisme au Banat devient un phénomène de masse, qui ne répond pas aux principes du tourisme vert. En plus, Adéla Kosinová mentionne dans sa recherche de 2006³, que même si l'agence de voyage CK Kudrna présente ses voyages « agrotouristiques » comme une forme d'aide aux habitants des villages, elle paye pour l'hébergement et pour trois repas par jour seulement 100 couronnes (l'équivalent en 2006 était de 3,5 euro). La somme ne recouvre guère les coûts des familles locales.⁴

En outre, avec le nombre augmentant des touristes, leur structure change. D'abord, il s'agissait surtout de savants et d'aventuriers, aujourd'hui, le spectre est plus large. Il y a des étudiants, des familles avec enfants, des voyages organisés, des groupes d'amis etc. Parmi les nouveaux groupes de touristes visitant le Banat, citons des pratiquants de cross avec les véhicules tout-terrain. Souvent, ils dérangent le calme de la nature, inquiètent les animaux, abîment les routes et endommagent les propriétés – par exemple en roulant dans les champs. L'arrivée de cette sorte de touristes contredit les principes du tourisme durable.

Mais même dans les cas moins extrêmes, le tourisme change la vie dans les villages. Même le tourisme responsable ne peut pas exister sans laisser des traces dans les destinations. Le tourisme étant un phénomène assez moderne, il précipite la globalisation et transforme les villages tchèques.

¹ PAVLÁSEK, Michal. *Úpadek tradice a změny v životě obyvatel Svaté Heleny*, Brno 2006, Diplomová práce.

² CK Kudrna. *Katalog zájezdů* [online]. 2009 [cit. 2009-04-10]. Dostupný z WWW: <http://www.kudrna.cz/publik_syst/x_zajezdy.php?akce=none&choice=1&vztazne_id=>>.

³ KOSINOVÁ, Adéla: *Česká menšina v rumunském Banátu – Reemigrace*, Pardubice: 2006, Diplomová práce

⁴ Je n'ai pas réussi à relever combien paye CK Kudrna aujourd'hui. Mais à Gárnice CK Kudrna a acheté un bâtiment, donc les revenus du tourisme vont uniquement à l'agence de voyage.

Le tourisme induit un changement culturel, qui oscille entre la modernisation stimulée par le tourisme et la conservation du folklore demandée par le tourisme. Des traditions disparaissent, d'autres se folklorisent et se commercialisent.¹ Les habitants, notamment les jeunes, s'adaptent à la mode, au style de vie et à la manière de passer le temps libre qu'ils voient chez les touristes. Ce fait est visible dans l'évolution de la langue. Le dialecte du Banat se conforme au tchèque commun. Il disparaît peu à peu.

Mais la mondialisation réduit le potentiel touristique des villages. Si les villages du Banat deviennent pareils que les villages de la République tchèque, ils ne seront plus attractifs. Même quelques projets d'aide diminuent l'attractivité de la région. De ce point de vue, l'agrotourisme s'oppose aux autres projets. Citons l'exemple de la construction des routes.

« L'asphaltage contredit le développement de l'agrotourisme. Les touristes n'iront pas visiter les villages pareils à tous les villages de chez eux. Ils arrivent pour voir quelque chose de différent dont ils ne sont pas habitués. Il est important de conserver ces distinctions pour eux. Le Banat possède des valeurs uniques. Il faut les protéger comme quelque chose de spécifique irremplaçable, y compris les routes en pierre. Si nous ne le respecterons pas, il se peut que malgré des routes asphaltées, tout le monde quitte Gârnic. » explique Pavel Hron, un professionnel du tourisme de la République tchèque.²

Le flux des visiteurs de la République tchèque suscite une reformulation de l'identité compatriote. Les habitants des villages tchèques, qui se considéraient toujours être Tchèques, sont considérés comme autres par les touristes, étrangers. Une identité nouvelle se crée – une identité de l'Homme du Banat. Maintenant, cette identité n'est pas le point d'intersection entre ce qui est roumain et tchèque, mais elle est plutôt ni tchèque ni roumaine.

¹ FISCHER, Gero. „Úvahy nad agroturistikou“. *Národopisná revue* 2001, č. 1

² DOKOUPIL, Ivo. „Hajdá do království sedláků“. *Koktejl* [online]. [cit. 2009-04-11].

Un autre problème du tourisme vert est le fait d'héberger les touristes. Le touriste problématise la réalisation des tâches quotidiennes. Les habitants des villages tchèques habitués à l'harmonogramme régulier, doivent consacrer une partie de leur vie privée, de leur temps. Ils doivent s'occuper non seulement du travail à la ferme, mais aussi des travaux domestiques spécifiques – préparation de la nourriture pour le touriste, préparation des chambres etc.¹ En plus, les touristes demandent souvent la compagnie de l'hôte. Si le touriste essaie d'aider son hôte avec son travail dur, sa méconnaissance des méthodes et inexpérience diminuent la productivité.²

Le tourisme dans les villages tchèques du Banat est un phénomène allogène. Il signifie une rupture d'équilibre de la vie calme de tous les habitants – non seulement de ceux qui hébergent les touristes. Même ceux, qui ne sont pas d'accord avec le tourisme au Banat et n'ont pas de revenu du tourisme, doivent supporter la présence des touristes. Le tourisme fait part de la vie quotidienne de tout le village.

Le Banat comme un musée vivant

La conception, qui prend le Banat u Banat s'identifient avec l'opinion, que leur vie soit un anachronisme méritant d'être observé. Les visiteurs espèrent vivre un romantisme, un retour dans le passé, des impressions extraordinaires. Par contre pour les Tchèques du Banat, leur vie est une réalité quotidienne, considérée comme ordinaire et normale.

Les demandes des touristes provoquent la perpétuation des éléments spécifiques de la vie locale. Il arrive qu'un touriste cherchant des vécues insolites préfère ce qu'il considère romantique – par exemple une latrine sans chasse d'eau. Au cours du temps, il peut arriver que les habitants laissent les latrines et les pompes pour les touristes et eux-

¹ PAVLÁSEK, Michal. *Úpadek tradice a změny v životě obyvatel Svaté Heleny*, Brno 2006, Diplomová práce

² FISCHER, Gero. „Úvahy nad agroturistikou“. *Národopisná revue* 2001, č. 1

mêmes utilisent les salles de bains de luxe. Ils sont poussés à cuisiner des plats traditionnels, même s'ils préféreraient une pizza, par exemple.¹

Les préférences des touristes peuvent causer un décalage entre la vie privée et la vie publique (c'est-à-dire pour les touristes). Banat peut devenir progressivement un musée vivant. Il se peut qu'après quelques années, les habitants cultiveraient leur champ, même s'ils achèteraient des légumes aux supermarchés² – pour que les touristes soient contents. Et ceux

qui vivraient la vie moderne ne seraient pas assez compétitifs.

Nous pouvons voir déjà aujourd'hui une concurrence entre des habitants de village. La possibilité d'héberger les touristes détériore les relations entre des voisins. Ce problème est le plus visible à Sfânta Elena, qui est le village le plus touristique. Les revenus de l'agrotourisme apportent une jalousie, une compétitivité et une haine cachée.

« Quand le car arrive, les commères y courent et se bousculent pour capturer un touriste. Celles qui n'y réussissent pas sont fâchées et dénigrent les autres. »³

Souvent, les touristes ne sont pas conscients de la problématique de la dignité de l'Homme. Nous avons déjà mentionné que les villages tchèques sont très attachés aux normes chrétiennes et aux traditions. Leurs valeurs et leur code moral sont forts et souvent différents des normes des touristes. Le comportement des touristes est souvent irrespectueux, indécent, inconvenant et parfois choquant. Il s'agit par exemple de la tenue vestimentaire (épaules nues et shorts) et du comportement dans les églises. La prise de photos et de vidéos est parfois insensible.

¹ Marie, mai 2007

² C'est par exemple le cas de certains villages en Suisse, où des personnes -acteurs sont employés à prétendre le travail au champ pour faire renaître une idylle villageoise.

³ Petr, juin 2008

« Les incompréhensions de la mentalité différente et des spécificités culturelles est la source de peccadilles contre les usages et normes locales. »¹

Člověk v tísni essaie de prévenir ces problèmes par son code de touriste publié sur son site, dans les articles de presse et sur les panneaux dans les villages. Malheureusement les touristes ne suivent pas tous ces règles.

« Les visites de masse des villages traditionnels au Banat deviennent une mode perverse et cette région fragile se transforme en un zoo humain où les visiteurs contemplent la misère de pauvres compatriotes et détruisent leur microcosme. »²

Pour finir, il est important de signaler que l'approche qui considère un être humain comme quelque chose de bizarre et curieuse, y compris la dégradation de villages en musée vivant, n'est pas acceptable de point de vue des droits de l'Homme.



Nous avons fait une esquisse des problèmes les plus frappant que le tourisme apporte au Banat. La plupart d'entre eux n'est pas une critique de l'agrotourisme soutenu par Člověk v tísni, mais de l'impact du tourisme en général. Les visites multiples d'une région ne peuvent pas se passer des conséquences, y compris des positives et des négatives. Le but de ce chapitre n'était pas de décrire les activités de l'aide au développement, mais d'aviser sur les impacts négatifs liés à la décision d'attirer un nombre considérable de touristes dans la région du Banat.

¹ KLVAČ, Pavel. „České vesnice v rumunském Banátě“. *Veronica*, Brno, 2002, vol. XVI, no. 5

² BREZINA, Ivan. *Rumunsko* [online]. 2001 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <http://www.kalimera.cz/rumunsko_2.html>.

CONCLUSION

Le tourisme est une activité économique en plein essor dans le monde et qui intéresse une très grande majorité de pays quel que soit leur niveau de développement ou leur mode d'organisation sociale, économique ou politique. Différentes organisations non gouvernementales se rendent compte de l'importance des modèles de tourisme plus respectueux, solidaires et participant pleinement à un effort de développement local durable. C'est le cas de Člověk v tísni, qui réalise un projet du tourisme vert au Banat.

Le but de mon mémoire était d'analyser la situation des villages tchèques du Banat et les possibilités de résoudre les problèmes socio-économiques. Les habitants des villages souffrent depuis le début de leur existence d'une situation socio-économique défavorable. La Tchécoslovaquie et puis la République tchèque prennent en charge l'aide au développement des minorités compatriotes à l'étranger. Les Tchèques du Banat sont soutenus depuis la naissance de la Tchécoslovaquie, mais ce n'est qu'après 1989 que le vaste public apprend l'existence de cette minorité unique. Puis, le spectre des organisations, des associations, des entreprises et des individus voulant aider les compatriotes du Banat s'élargit. En outre, le besoin de l'aide devient substantiel, puisque les villages tendent à disparaître en raison des émigrations fréquentes dans la République tchèque. Malheureusement, la plupart des projets n'a pas réussi à arrêter cette évolution, ne dirigeant pas les villages vers le développement durable.

La région du Banat possède un fort potentiel touristique. De plus, pour les touristes de la République tchèque, les villages tchèques représentent un héritage culturel unique. C'est pourquoi Člověk v tísni, une organisation humanitaire tchèque, décide d'implanter le projet du développement du tourisme vert notamment de l'agrotourisme. Il s'agit de formes alternatives et équitables du tourisme, qui visent au développement durable des destinations d'intérêt. Même dans le cas du Banat, le tourisme améliore la situation économique des habitants locaux.

Par contre, les villages tchèques formaient jusque dans les années 1990 une enclave isolée dans la mer des autres ethnies du Banat. Il est donc logique, que le flux des

touristes apporte des changements irréversibles dans la vie de ces communautés traditionnelles.

La fréquentation des touristes pratiquant un style de vie différent, apparemment plus facile, a initié plusieurs départs chez les habitants locaux. Notamment dans les premières années de l'existence du projet, les habitants profitant de l'agrotourisme ont utilisé les revenus du tourisme pour couvrir les dépenses liées à l'émigration. En outre, les rapports avec l'environnement tchèque provoquent l'abandon des traditions authentiques. La langue en est un exemple explicite – Le dialecte banatais s'adapte au tchèque commun.

Avec l'intérêt croissant des touristes, les groupes insensibles désavouant les intentions du tourisme durable et solidaire multiplient et lèsent les intérêts des villages. Plus le tourisme devient une activité économique principale des habitants, plus il se projette dans tous les domaines de la vie des villages tchèques. Les touristes sont un phénomène allogène dans la région du Banat. Le tourisme vert intervient dans les relations locales et dans la mentalité des habitants locaux. Les traditions et coutumes se commercialisent, les touristes pressent inconsciemment les habitants à se comporter comme ils l'attendent. Člověk v tísni, les médias et les agences de voyage dressent une image des villages tchèques et les compatriotes doivent être conformes à cette identité construite pour ne pas perdre les revenus du tourisme. Les touristes ne sont pas des spectateurs passifs, mais ils interviennent quotidiennement dans la vie des villages tchèques en la transformant.

L'avenir des villages tchèques demeure incertain. Bien que nous pouvons constater un ralentissement de l'émigration, nous pouvons nous demander, si le projet du tourisme vert est en mesure de l'arrêter et ainsi de sauver la minorité tchèque du Banat. Mais même si le projet réussissait, n'est il pas probable que le tourisme transformerait les villages en musée vivant ?

Le cas du Banat est un exemple type d'une région traditionnelle affrontant le tourisme. Il peut nous servir comme l'illustration de toutes les autres régions qui ont développé le

tourisme de masse pour se développer. Il est nécessaire de se rendre compte que le tourisme, malgré plusieurs aspects positifs (comme la création des emplois, augmentation du niveau de vie, amélioration de la situation économique, multiplication des échanges) ne peut pas éviter des aspects négatifs, qui détruisent l'identité du pays.

Nous pouvons nous demander, si, pour des régions traditionnelles, il est préférable de jouer le jeu du tourisme, qui les usurpe ; ou s'il est mieux de les laisser disparaître naturellement...

BIBLIOGRAPHIE

- ANNEXE 1 : *Définition de l'écotourisme* [online]. c2007 [cit. 2009-03-18]. Dostupný z WWW: <www.biospherelac-st-pierre.qc.ca/pdf/plan_directeur/ANNEXE1.pdf>.
- AUERHAN, Jan, *Čechoslováci v Rumunsku, v Maďarsku a v Bulharsku*. Praha: Melantrich, 1921
- BELLIA, Remi , RICHEZ-BATTESTI, Nadine. *Tourisme solidaire : innovation et réseau Analyse comparée France-Italie* [online]. 2004 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/ts_reseau.pdf>.
- BLEŠOVÁ, Martina. *Srovnání očekávání banátských a volyňských reemigrantů vracejících se do České republiky po roce 1989*. Brno: Masarykova univerzita, 2007
- BREZINA, Ivan. *Rumunsko* [online]. 2001 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <http://www.kalimera.cz/rumunsko_2.html>.
- Centre national de ressources du tourisme et du patrimoine rural. *Tourisme rural* [online]. c1998-2008 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <<http://www.source.asso.fr/index.php?id=281>>.
- Centrul Cultural Mehedinti. *Parcul natural* [online]. [2007] [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <http://www.ccm.ro/ghid/frumusetile_fr.htm>.
- CHABOUD, Aurélie: *Ecotourisme -Analyse des conditions opérationnelles pour qualifier et valoriser l'offre potentiellement écotouristique de Rhône-Alpes : un projet de référentiel à l'échelle de la Région*, Université de Perpignan: 2006
- CHALIFOUR, Patrick , CARBONNEAU, Maryse. *Le PENSE-BÊTE de l'agrotourisme* [online]. 2004 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <<http://www.mapaq.gouv.qc.ca/NR/rdonlyres/7297F81F-9E16-41D2-9C77-C42B204AFF09/0/pensebeteglobal.pdf>>.
- CIOCANI, Anna-Maria. *Le Banat – un melting-pot culturel européen* [online]. 2005 [cit. 2007-12-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.ccfmisoara.ro/>>.
- CK Kudrna. *Katalog zájezdů* [online]. 2009 [cit. 2009-04-10]. Dostupný z WWW: <http://www.kudrna.cz/publik_syst/x_za_zajezdy.php?akce=none&choice=1&vztazne_id=>.
- Člověk v tísní, výroční zprávy z let 1995 – 2007. [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtisni.cz/>>
- Člověk v tísní. *O Člověku v tísní* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtisni.cz/index2.php?id=177>>
- COLLOMBON, Jean-Marie . *Tourisme et développement, inéluctable évolution* [online]. 2002 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/tourisme_developpement.pdf>.
- Commission de coopération environnementale Montréal, *Le développement du tourisme durable dans les régions naturelles de l'Amérique du Nord*, Canada: 1999
- DANEŠ, Ivan. „Příspěvek k otázce adaptace a asimilace Čechů v rumunském Banátu (na základě výzkumu z let 1979 – 1980)“. *Český lid*, 69, 1982
- DOKOUPIL, Ivo. „Banát jako ze starých obrazů“. *Lidé a Země*. 2007, č. 4
- DOKOUPIL, Ivo. „Hajdá do království sedláků“. *Koktejl* [online]. [cit. 2009-04-11].
- DOKOUPIL, Ivo. „Pronajměte si Banátskou chalupu“. *Lidé a Země*. 2006, č. 11
- DOKOUPIL, Ivo. *Banát – cesta do vlastní minulosti* [online]. 2009 [cit. 2009-04-08]. Dostupný z WWW: <<http://www.solokapr.cz/zivot-v-kraji/clanek/banat-cesta-do-vlastni-minulosti.html>>.
- FISCHER, Gero. „Úvahy nad agroturistikou“. *Národopisná revue* 2001, č. 1
- Freyntag Berndt. *Banát 1:100 000 - turistická mapa* [online]. 2005 [cit. 2009-04-09]. Dostupný z WWW: <<http://www.freyntagberndt.cz/index.php?pg=titul&titul=2298>>.

- GALÁT, Jan . „Legenda o českém Banátu“. *Vítejte v Srdci Evropy* 2007, č. 06
- GECSE, Alena, Desideriu: *Dějiny a tradice české menšiny v Rumunsku*, Vydavatelství Ivan Krasko, Nadlak 2006
- HANČOVSKÝ, Michal. *České vesnice a projekty Člověka v tísní, o.p.s. v rumunském Banátu*. Olomouc: Univerzita Palackého, 2009. Bakalářská práce.
- HRŮŽA, František: *Ze Svaté Heleny do Čech*. Ostrava 1995
- KAZÍK, Robert: Náš člověk v Banátu, *Magazín Koktejl*, červen 1998
- KLICPEROVÁ, Lenka. „Úvahy z mrkve vzešlé“. *Lidé a Země*. 2007, č. 4
- KLVAČ, Pavel. „České vesnice v rumunském Banátě“. *Veronica*, Brno, 2002, vol. XVI, no. 5
- KOSINOVÁ, Adéla, *Česká menšina v rumunském Banátu – Reemigrace*, Pardubice: 2006, Diplomová práce
- Krajané - stránky pro studenty HKS [online]. 22.2.1999 , 6.11.2008 [cit. 2009-02-15]. Dostupný z WWW: <<http://psychologie.dev.czu.cz/geografie-nab/doku.php?id=krajane>>.
- KRECU, Todor. *Electronic Banat* [online]. c2000-2007 [cit. 2008-01-28]. Dostupný z WWW: <<http://www.banatul.com>>.
- LUKY. *České vesnice v horách rumunského Banátu* [online]. 2004 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.paladix.cz/clanky/ceske-vesnice-v-horach-rumunskeho-banatu.html>>.
- MELNICKÝ, Lukáš. *Mlékárna pro Čechy v Banátu* , [online] 6/10/2003 [cit. 2008-11-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.infoservis.net/art.php?id=1065471207>>
- MERCHADOU, Chantal . *Agenda 21 - Rapport final du groupe de travail D* [online]. 2001 [cit. 2009-03-20]. Dostupný z WWW: <http://www.tourisme.gouv.fr/fr/navd/dossiers/durable/att00001212/agenda21_europeen.pdf>.
- MORAVEC, David. „Česká škola ve Svaté Heleně se potýká s velkým úbytkem žáků“, *Zpravodajství ČTK*, [online] 12/6/2003 [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.banat.cz/clanky.htm>>
- MOŠKO, Petr. *Češi v Banátu pořád sní svůj sen* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.velkaepocha.sk/cs/200810126270/Petr-Mosko-Cesi-v-Banatu-porad-sni-svuj-sen.html>>.
- MZV ČR, *Velvyslanectví České republiky v Bukurešti*, [online]. [cit. 2009-02-22]. Dostupný z WWW: <<http://www.mzv.cz/bucharest/cz/index.html>>
- MZV ČR. *Zprávy o zahraniční politice ČR* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <http://www.mzv.cz/jnp/cz/zahranicni_vztahy/vyrocní_zpravy_a_dokumenty/zpravy_o_zahranicni_politice_cr/index.html>
- MZV. *Češi v zahraničí* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <http://www.mzv.cz/public/41/72/19/72808_14945_novastatistika2008.pdf>.
- NEŠPOR, Zdeněk, HORNOFOVÁ, Martina, JAKOUBEK, Marek: „Čeští nekatolíci v rumunském Banátu a v Bulharsku. Část druhá: Rozkol na Svaté Heleně a další náboženský vývoj obce.“ *Lidé města, Revue pro etnologii, antropologii a etologii komunikace* č. 4/2000
- Office National Hellénique du Tourisme. *Agrotourisme* [online]. [2007] [cit. 2009-03-19]. Dostupný z WWW: <<http://www.gnto.gr/pages.php?pageID=826&langID=4>>.
- ONDRZEJ. *Eibenthal (Tisové údolí)* [online]. Eibenthal : 2007- , 1.2.2009 [cit. 2009-02-22]. Dostupný z WWW: <www.eibenthal.eu>
- PATRASOVÁ, Pavlína: *Identita českých krajanů v Gerníku (rumunský Banát)*. Univerzita Pardubice 2008. Diplomová práce.
- PĂTROESCU, Maria , NECȘULIU, Radu . Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer – Djerdap ?. *Balkanologie, revue d'études multidisciplinaires* [online]. 2008, no. 1-2 [cit. 2009-02-26].

- PAVLÁSEK, Michal. *Úpadek tradice a změny v životě obyvatel Svaté Heleny*, Brno 2006, Diplomová práce.
- PLÍŠEK, Jaromír. „Češi v Rumunsku“, *Repekt*, 16, Praha 1991
- PLÍŠEK, Jaromír. „Rub a líc pomoci krajanům v Rumunsku“. *Respekt*, 18, Praha 1990
- POKORNÝ, Marek. „Jak pomoci krajanům? Agroturistikou“. *Denik.cz* [online]. 2008 [cit. 2009-04-10]. Dostupný z WWW: <http://www.denik.cz/z_domova/agroturist20071231.html>.
- POKORNÝ, Marek. *Krajanům v Rumunsku pomáhá agroturistika* [online]. 2008 [cit. 2009-04-11]. Dostupný z WWW: <<http://www.clovekvtisni.cz/index2.php?id=301&idArt=616>>.
- POLC, Jaroslav. „Československo a Vatikán během 2. sv. války“. *Obrázek libereckých farností*, 10, Liberec: 2007
- Projekt český Banát* [online]. [2008] [cit. 2009-03-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.duhovyskritek.cz/projekt-cesky-banat/-/2761.html?PHPSESSID=6299217317a9432d042d78fd451458>>
- Radio Romania International. *Le Parc Naturel des Portes de Fer* [online]. c1999-2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.rr.ro/arh-art.shtml?lang=6&sec=78&art=8233>>.
- Radio Romania International. *Les Parcs Nationaux de Roumanie* [online]. c1999-2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://www.rr.ro/arh-art.shtml?lang=6&sec=85&art=1486>>.
- Regionální muzeum ve Vysokém Mýtě. *České vesnice v Banátu* [online]. c2002-2005 [cit. 2008-01-12]. Dostupný z WWW: <<http://www.muzeum.myto.cz/archiv/banat05.htm>>.
- ROŽÁNEK, David, VASILJEV Marek: „Akce české knihy krajanům v Rumunsku“. *Český lid*, 77, 1990
- SANDA54. *Le blog de Mohl S - Roumanie* [online]. 2007 [cit. 2009-03-27]. Dostupný z WWW: <<http://fr.blog.360.yahoo.com/blog-omFaMzg9eqop..3f3a3Eqjwg?p=2269>>.
- Sdružení S, o.s. *Projekty pomoci* [online]. 2008 [cit. 2009-03-12]. Dostupný z WWW: <<http://sdruzenisos.cz/?sid=3>>
- SECKÁ, Milena : *Czechs in the Romanian Banat*, ÚEF ČSAV, Praha 1992
- SECKÁ, Milena, „Češi v rumunském Banátu“. *Češi v cizině*, č. 8, Praha: Ústav pro etnografii a folkloristiku ČSAV, 1995
- SECKÁ, Milena. „Zájem ČSR o Čechy žijící v Rumunsku“. *Češi v cizině*, 4, Praha: 1989
- SECKÁ, Milena. *Migrace Čechů z Rumunska do České republiky (bývalé ČSFR) a vývojové aspekty jejich adaptačního procesu*. Praha: Náprstkovo muzeum, 1993.
- ŠÍPEK, Zdeněk. „Rumuští Češi a ČSR“. *Češi v cizině*, 4, Praha: 1989
- SKALNÍKOVÁ, Olga - SCHEUFLER, Vladimír: *Základy hmotné a duchovní kultury českých kovozemědělských obcí v rumunském Banátě*. *Český lid* č. 50, 1963
- SKOŘEPA, Petr. *Současné problémy v obci Svatá Helena* [online]. 2008 [cit. 2009-01-06]. Dostupný z WWW: <<http://www.svata-helena.eu/>>.
- ŠLÁPOTA, Jan. *Československý ústav zahraniční: Historie* [online]. c2008 [cit. 2009-03-04]. Dostupný z WWW: <http://www.csuz.cz/index.php?option=com_content&view=article&id=49&Itemid=59>.
- Spolek sv. Rafaela. *Výroční zpráva za rok 1939 Spolku Sv. Rafaela na ochranu katolických vystěhovalců*. Praha : Spolek Sv. Rafaela, 1939
- SUCIU, Marius. *Perspectives for a Regional Politics in Romania* [online]. 1997 [cit. 2009-03-03]. Dostupný z WWW: <<http://www.ceeol.com/aspx/issuedetails.aspx?issueid=ae229008-2942-11d7-9885-000021fa9e2e&articleId=2b4c87ec-2a13-11d7-9885-000021fa9e2e>>.
- SVOBODA, J., DOKOUPIL, I., *Banát – turistický a vlastivědný průvodce českými vesnicemi v rumunském Banátě*. Brno : Kudrna, 2005

- SVOBODA, Jaroslav. *Česká menšina v Rumunsku* [online]. 1999 [cit. 2009-02-25]. Dostupný z WWW: <<http://www.listbanat.cz/publikace.html>>.
- SVOBODA, Jaroslav. *Česká menšina v Rumunsku, Sdružení Banát, edice Češi na Balkáně*, Praha 1999
- VALÁŠKOVÁ, Nad'a , SECKÁ, Milena. *List Banát - články : Češi v rumunském Banátu* [online]. březen 1992 [cit. 2009-03-16]. Dostupný z WWW: <http://www.listbanat.cz/clanky.html#cesi_v_banatu>.
- VULTUR, Smaralda. *De l'Ouest à l'Est et de l'Est à l'Ouest : les avatars identitaires des Français du Banat* [online]. 2001 [cit. 2009-02-23]. Dostupný z WWW: <http://www.memoria.ro/?location=view_article&id=1641&l=fr>.
- VYLETOVÁ, Magdaléna. *Rumunští Češi, čeští Rumuni: Formy identifikace krajanů žijících*

Émissions télévisées:

- ČENGELOVÁ-SOLČANSKÁ, Mariana. *Ábelův černý pes*, filmová povídka Bakalářská práce, Česká televize a VŠMU Bratislava 2006
- ČT24 reportáž o českém jazyce, 2009
- ČT24 reportáž o táboře pro děti z Banátu
- ČT24 rozhovor s Ivem Dokoupilem a Michalem Kupsou
- JANČÁREK, Petr. *Nádherný smutek*, Člověk v tísní, 2000
- JANKOVÁ, Gabriela. *Nejsou Češi jako Češi* z cyklu Ta naše povaha česká, Česká televize 2009
- MACHARÁČEK, Ivo. *Na hody do Banátu*, z cyklu Náš venkov, Česká televize 2008
- MAREK, Jaromír. *Češi srbského Banátu* z cyklu Cesty víry, Česká televize 2007
- MAREK, Jaromír. *Hajda domů*, Česká televize 2006
- NÁPLAVA, Miloslav. *Banát* z cyklu cestopisných pořadů na cestě, Česká televize 2006
- ŠTODŮLKA, Petr. *Mizející vánoční svět českých vesnic v Banátu* z cyklu Folkloristika, Česká televize 2009
- TV-mis, Charita Hodonín. *Český Banát - umírající komunita*, f.d. production 2006

LISTE DES FIGURES

<i>Figure 1 La position de la région du Banat en Europe.....</i>	<i>5</i>
<i>Figure 2 Les régions de la Roumanie.....</i>	<i>6</i>
<i>Figure 3 Le parc naturel des Portes de Fer - carte des nationalités</i>	<i>7</i>
<i>Figure 4 Le nombre d'habitants d'origine de pays tchèque en 1830.....</i>	<i>15</i>
<i>Figure 5 Le nombre d'habitants dans les villages tchèques de 1830 à 1910.....</i>	<i>18</i>
<i>Figure 6 Le nombre d'habitants dans les villages tchèques du 1946 au 1950</i>	<i>21</i>
<i>Figure 7 Les villages du Banat où la plupart des personnes ayant la nationalité tchèque</i>	<i>24</i>
<i>Figure 8 Les dotations pour l'Opération Banat.....</i>	<i>48</i>
<i>Figure 9 Les étiquettes du label Banat.....</i>	<i>74</i>

LISTE DES ANNEXES

Annexe n° 1

LA POPULATION TCHEQUE DE LA ROUMANIE ET LES COMMUNAUTES TCHEQUES LES PLUS IMPORTANTES	94
--	----

Annexe n° 2

LES PHOTOS DU BANAT	96
---------------------------	----

ANNEXE N^o1 LA POPULATION TCHEQUE DE LA ROUMANIE ET LES COMMUNAUTES TCHEQUES LES PLUS IMPORTANTES

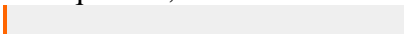
D'après : La structure démographique de la Roumanie – recensement de l'année 2002
http://www.edrc.ro/recensamant.jsp?regiune_id=0&judet_id=1909&localitate_id=1974

Toute la Roumanie – la population roumaine et tchèque d'après l'origine ethnique

Roumains : 19,399,597

 89.47 %

Tchèques : 3,941

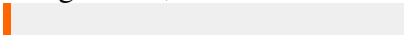
 0.01 %

Le département Caraş-Severin - la population d'après l'origine ethnique (les minorités plus nombreuses que 0,05 %)

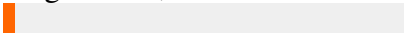
Roumains : 294,051

 88.24 %


Hongrois : 5,824

 1.74 %

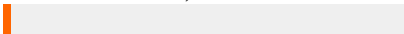
Tsiganes : 7,914

 2.37 %

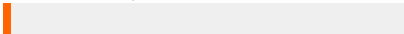
Ukrainiens : 3,526

 1.05 %

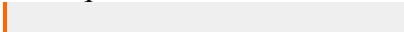
Allemands : 6,149

 1.84 %

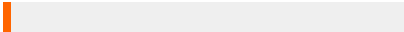
Serbes : 6,082

 1.82 %

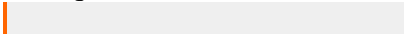
Slovaques : 340

 0.10 %

Croates : 6,273

 1.88 %

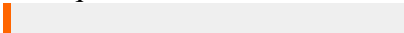
Tchèques : 2,479

 0.74 %

Les communes du département Caraş-Severin, où la minorité tchèque représente plus de 1 % de la population :

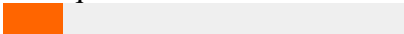
MOLDOVA NOUĂ / ÚJMOLDOVA / NEUMOLDOWA/ NOVÁ MOLDOVA/
BOŠŇÁKOV

Tchèques : 146

 1.04 %

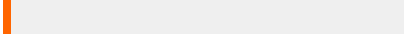
BERZASCA / BERSZÁSZA / BERSASKA / BERZÁSKA (la commune supérieure à Bigăr)

Tchèques : 445

 14.24 %

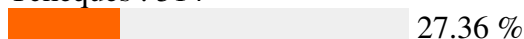
BOZOVICI / BOZOVICS / BOSOWITSCH

Tchèques : 54

 1.62 %

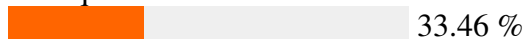
CORONINI / LÁSZLÓVÁRA / KORONINI (la commune supérieure à **Sfânta Elena**)

Tchèques : 514



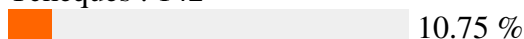
GÂRNIC / SZÖRÉNYBÚZÁS / WEITZENRIED/ GERNIK (les chiffres influencées par la commune roumaine Padina Noua, qui fait partie de Gârnic)

Tchèques : 513



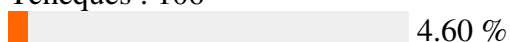
LĂPUȘNICEL / KISLAPOSNOK / LAPUSCHNITSCHHEL (la commune supérieure à **Șumița**)

Tchèques : 142



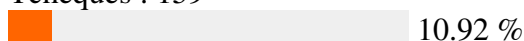
SOCOL / NÉRASOLYMOS / SAKALOWATZ/ SOKOL

Tchèques : 106



ȘOPOTU NOU / ÚJSOPOT / NEUSCHOPOT (la commune supérieure à **Ravensca**)

Tchèques : 159

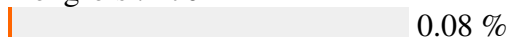


Le département Mehendiți - la population d'après l'origine ethnique (les minorités plus nombreuses que 0,05 %)

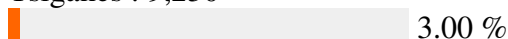
Roumains : 294,829



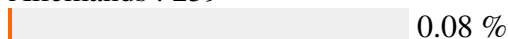
Hongrois : 270



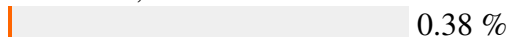
Tsiganes : 9,230



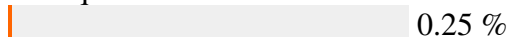
Allemands : 259



Serbes : 1,178



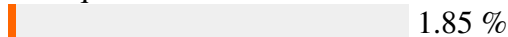
Tchèques : 770



Les communes du département Mehendiți, où la minorité tchèque représente plus de 1 % de la population :

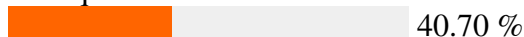
ORȘOVA / ORSOVA / ORSCHOWA / ORŠAVA

Tchèques : 241



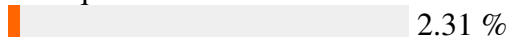
DUBOVA / DUNATÖLGYES/ DUBOVÁ (la commune supérieure à **Eibenthal**)

Tchèques : 440



EȘELNIȚA/ JESENICE

Tchèques : 71



ANNEXE N°2 LES PHOTOS DU BANAT

Le logo de Člověk v tísni – Sfânta Elena



Le bâtiment de l'école de Sfânta Elena financé par le projet



Une mine abandonnée près de Sfânta Elena



La nature près de Gârnic



Des marques touristiques de KČT



Des panneaux touristiques de KČT



Les cochons sont à Ravensca élevés à la façon « roumaine » – tous les matins ils sont menés en pâture.



Les champs sont décorés des croix catholiques



Le nouage du costume traditionnel de Sfânta Elena



La farine est moulue dans les moulins à eau



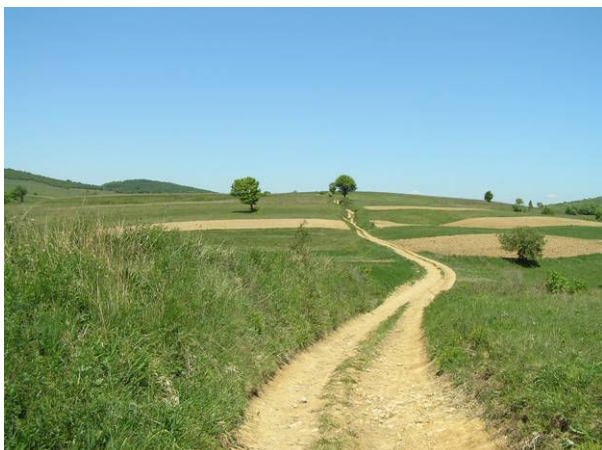
Un four à panification



Depuis 2008 Člověk v tísni soutient l'hippotourisme



Le paysage près de Bigăr



L'architecture de Gârnic



L'équipement de la laiterie de Gârnic



La chaussure traditionnelle



Une habitante du Banat avec des touristes



Une touriste participe au semis des haricots



Deux touristes fauchent un jardin



Le costume traditionnel est porté en occasion des fêtes religieuses



Les chariots à ridelles sont le moyen de transport le plus utilisé



La cour d'une ferme de Gârnici



Les volontaires des soins à domicile



Une rue de Sfânta Elena



SHRNUTÍ

Tato diplomová práce se zabývá šesti vesnicemi v Banátu, ve kterých žije unikátní česká menšina. Cílem mé práce bylo popsat vývoj a současnou socioekonomickou situaci v českých vesnicích Banátu, přiblížit čtenáři hlavní problémy, se kterými se místní obyvatelé potýkají a nastínit jejich možné řešení, s důrazem na zatím nejúspěšnější projekt – projekt šetrné turistiky Člověka v tísní.

Diplomovou práci jsem rozdělila do tří hlavních částí. První z nich se zabývá situací Banátu obecně, historií českého osídlení, demografickým vývojem a současnou socioekonomickou situací českých vesnic. Zejména jsem se zaměřila na sociální a ekonomické problémy, které vytváří naléhavou potřebu rozvojové pomoci. Na základě demografického vývoje posledních let se dá předpokládat, že bez zásahu z vnějšku česká menšina zanikne.

V druhé části jsem analyzovala dosavadní pokusy o podporu a pomoc Čechům v Banátu. Největším poskytovatelem rozvojové pomoci je už od poloviny devadesátých let česká humanitární organizace Člověk v tísní, podporovaná českou krajanskou politikou. Výsledek dosavadních projektů byl ovšem nedostačující, nevedl k trvale udržitelnému rozvoji a vyliďňování českých vesnic se nepodařilo zastavit.

Nejslibnější a doposud nejúspěšnější projekt pomoci je projekt šetrné turistiky, konkrétně agroturistiky Člověka v tísní. V poslední části této diplomové práce popisuji, proč je oblast Banátu vhodná pro tento projekt a v čem tkví jeho úspěšnost. Na druhou stranu se ale také zabývám četnými negativními dopady cestovního ruchu v této tradiční oblasti. Je totiž třeba si uvědomit, že rozhodnutí přilákat do českých vesnic, které byly až do roku 1989 uzavřenou enklávou v rumunském prostředí, je výrazným zásahem do života tradiční místní komunity a způsobuje ireverzibilní změny.

RESUMÉ

Mon mémoire est consacré aux villages du Banat où vive une minorité tchèque. Le but de cette mémoire était d'expliquer les problèmes des villages tchèques dans la région du Banat, de nommer les projets qui soutiennent les habitants de la région et d'étudier le projet le plus prometteur – le projet du tourisme vert – et d'observer comment il influence la situation socioéconomique des villages.

Ce mémoire est structuré en trois grandes parties. Au cours de la première partie nous nous sommes concentrés sur la situation du Banat en général et de la minorité tchèque. Pour comprendre la problématique de la minorité tchèque, nous avons successivement observé où la région se trouve et comment les Tchèques s'y sont installés. Puis, nous avons analysé la situation socioéconomique des villages qui est liée à plusieurs problèmes.

Dans la deuxième partie nous avons décrit l'ensemble des projets d'aide humanitaire et d'assistance au développement qui essayent de résoudre les problèmes socioéconomiques. Nous avons vu que le fournisseur de la plus grande partie des projets cernés au Banat est l'ONG Člověk v tísni soutenu par le gouvernement tchèque.

Enfin, dans la troisième nous nous sommes focalisés de façon plus profonde sur un de ces projets – l'agrotourisme au Banat. Le tourisme vert est une forme d'aide au développement qui a sans doute plusieurs avantages, mais aussi des inconvénients. Nous avons expliqué comment le tourisme vert influence la situation socioéconomique du Banat. Nous avons analysé plusieurs problèmes liés au tourisme dans cette région traditionnelle.